48e ANNÉE. — N° 16.673
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20f. 40 f.

La Petite Gironde

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

10 c. le numéro — Le numéro 10 c.

DIMANCHE 24 FÉVRIER 1918
Reminiscere
SOLEIL : lever 6 h. 51; couch. 5 h. 41
LUNE : pleine le 25; D. Q. le 5

Après la Capitulation russe

Le gouvernement maximaliste a souscrit honteusement aux conditions de paix imposées par l'Allemagne. Nous n'en sommes pas surpris. Lénine et Trotzky n'étaient point, comme certains voulaient le croire, des fanatiques sincères poursuivant un idéal révolutionnaire. Les documents publiés par le *Petit Parisien* ont prouvé qu'ils avaient reçu de l'argent de l'Allemagne pour provoquer en Russie des désordres et des troubles et y installer l'anarchie. En signant la capitulation officielle, les maximalistes ont parachevé leur œuvre néfaste.

Ne prenons pas au tragique la situation qui est faite, par cet acte nouveau, aux nations de l'Entente. Mais prenons-la très au sérieux.

Militairement, la Russie ne comptait plus, depuis déjà bien des mois. Sa défection est la cause principale de la prolongation de la guerre. Nous n'escomptions plus l'appoint de ses troupes dans les opérations futures. Les Austro-Boches savaient de leur côté qu'ils n'avaient en face d'eux, sur le front oriental, que des hordes désorganisées. Les divisions qu'ils laissaient là-bas n'étaient point destinées à une offensive facile. Elles étaient au repos. Va-t-on les retirer du front russe pour les jeter sur le front occidental en vue de cette grande offensive dont on parle tant depuis quelques semaines ? Je l'ignore. On annonce bien qu'on a identifié, en face des lignes anglaises et françaises, de nouveaux régiments allemands transportés tout récemment de Russie. C'est possible. Mais que valent ces troupes ? Sont-elles nombreuses ? L'avenir nous l'apprendra. Nous sommes cependant, au point de vue militaire, sans grande inquiétude.

Seulement la capitulation russe peut avoir d'autres conséquences.

Elle peut apporter au ravitaillement de l'Allemagne des facilités relatives. Je dis relatives car la production agricole et industrielle a dû baisser en ces derniers temps dans de notables proportions, et aussi parce que les difficultés de transport sont presque insurmontables.

Mais ce qui est grave, surtout pour l'avenir, c'est la main-mise de l'Allemagne sur la Russie. J'ai bien souvent ici-même signalé ce péril. Si l'Allemagne consolide sa situation dans l'Europe centrale, si elle annexe certaines provinces russes, si elle développe son influence sur toute la Russie, si elle « colonise » cet immense réservoir d'hommes et de richesses naturelles, étendant ainsi son action jusqu'en Asie, le pangermaniste sera, en somme, réalisé. Même si nous obtenons une apparence de victoire, oui ! même si nous arrachons à l'ennemi notre Alsace et notre Lorraine, au fond nous serons vaincus, puisque l'Allemagne sortira de cette guerre, beaucoup plus puissante et beaucoup plus dangereuse. Son ambition, ses appétits en seront accrus. Et dans dix ans, dans quinze ans nous aurons à nous défendre encore contre les entreprises du militarisme prussien. Dans quelles conditions, cette fois ?

J'espère que ce danger redoutable est clairement aperçu des gouvernements de l'Entente, et qu'ils feront, pour le conjurer, tous leurs efforts. Nous conservons sur nos ennemis une indiscutable supériorité militaire, financière, économique. Il suffit de savoir et de vouloir jouer notre partie avec intelligence et avec énergie.

Un sérieux progrès vient d'être réalisé. Cet état-major interallié qui siège à Versailles, cet organisme que Paul Painlevé a eu, avec Lloyd George, l'honneur de constituer pour établir — enfin ! — l'unité de direction dans les opérations militaires, porte ses fruits naturels. Nous avons appris par les débats à la Chambre des communes, que les gouvernements et les autorités militaires étaient complètement d'accord pour mettre en commun toutes nos forces et pour les utiliser sous une direction unique. Nos alliés et nous, avons bien tardivement compris les leçons d'une dure expérience. Espérons que nous allons du moins en tirer tout le profit.

En tout cas, et de le constater nous est un singulier réconfort et une noble joie, chez tous les peuples de l'Entente, le moral est excellent et les civils « tiennent » avec autant de vaillance que les militaires. Croyez-vous qu'on ait vu, dans l'antiquité, un plus admirable spectacle que celui que nous donne, en ce moment, l'héroïque population belge ?

Depuis plus de trois ans elle est courbée sous le joug allemand. Il n'y a pas d'exaction, d'insolence, de brutalités, de cruautés dont elle ne soit accablée. Amendes, prison, déportation dans les forteresses allemandes, fusillades, elle aura connu toutes les formes du martyre. Mais rien ne peut abattre la fermeté ni la dignité de son patriotisme. Des traîtres, servant les desseins insidieux de l'Allemagne, ont tenté de créer un mouvement séparatiste, ils ont essayé de couper en deux la Belgique et d'en placer une partie sous le protectorat allemand. Aussitôt, de toutes parts, des villes flamandes comme des cités wallonnes, ont surgi de vigoureuses protestations. Bien mieux ! les magistrats de la cour d'appel ont eu le courage de faire arrêter les traîtres et de les condamner. Ils ont payé cher l'audace d'avoir ainsi accompli leur devoir. Ils ont été, à leur tour, incarcérés. Mais leur geste a retenti dans toutes les consciences des hommes civilisés. Il a rappelé à nos ennemis eux-mêmes que la force ne prime pas et ne supprime pas le droit. Les maximalistes russes peuvent vendre leur patrie. Les Belges savent la servir et la défendre, et les alliés avec eux feront triompher la cause sacrée de la justice et de la liberté des peuples.

Charles CHAUMET.

LES EVENEMENTS DE RUSSIE

Krylenko ordonne une nouvelle mobilisation des forces russes

INSTITUTION D'UN HAUT CONSEIL DE DÉFENSE

Pétrograd, 22 février. — Le général Krylenko lance cet appel :

Camarades citoyens,

D'après des informations reçues, il a été établi d'une façon formelle que l'Allemagne n'est pas en état de lancer des troupes suffisamment importantes contre la Russie révolutionnaire. L'attaque est menée par des troupes relativement peu nombreuses; seule la désorganisation générale de notre armée fatiguée, épuisée et démembrée, jointe à la soif générale de paix et aux bruits provocateurs répandus par les bourgeois et les agents ennemis au sujet de l'attaque allemande, nous mettent dans l'impossibilité d'organiser instantanément la résistance.

Les agents de la bourgeoisie, les journalistes, tous ceux qui jusqu'à présent criaient pour nous accuser, tous ceux qui bouillaient de patriotisme, attendent maintenant avec impatience l'arrivée des Allemands qui doivent les débarrasser de l'autorité du Soviet, de l'autorité du gouvernement des ouvriers et des paysans qui, selon eux, ne s'est pas manifestée suffisamment (phrase douteuse). A Dvinsk et dans d'autres villes occupées ou menacées par les Allemands, les bourgeois de toutes les nationalités russes, juifs polonais, blancs russiens, ayant oublié leurs rivalités, se sont réunis dans leur haine contre l'autorité du Soviet.

Il n'y a pas de forces que les Allemands puissent nous opposer. Il suffira de détachements de 1,000 à 1,500 hommes munis d'un armement léger suffisant et appuyés de cavalerie légère, capables de se retrancher vivement et d'attaquer avec l'impétuosité de nos détachements révolutionnaires de la garde nationale. Ils seront suffisants pour arrêter la marche de l'adversaire; et la révolution est actuellement en droit d'exiger de tous pareil sacrifice de soi-même. En exécution de l'ordonnance des commissaires du peuple, la mobilisation révolutionnaire est proclamée par la présente.

KRYLENKO.

Pétrograd, 22 février. — Devant le danger de l'offensive allemande, un haut conseil de défense vient de se constituer. Il comprend cinq membres, qui sont : Lenine, Trotzky, Stalm, Proshian, Karenine.

Evidemment, c'est le danger qui a mis tout le monde d'accord, et l'union a pu se réaliser au moment où le sort de la Révolution entre en question. Les ouvriers préparent la défense, car les soldats sont hésitants. La confusion règne dans leurs rangs.

L'Etat de siège proclamé à Pétrograd

Pétrograd, 23 février. — L'ordre suivant du commissariat de la guerre concernant la défense de la Révolution a été publié :

« Par une disposition élaborée par le conseil des commissaires du peuple, il est créé un état-major extraordinaire dans l'arrondissement de Pétrograd.

» L'état de siège étant proclamé, deux points sont arrêtés : la répression immédiate des tentatives criminelles et l'extirpation impitoyable des éléments contre-révolutionnaires qui tenteraient de se livrer à des excès et à des provocations.

» La confiscation immédiate de toutes les substances explosives qui se trouvent en la possession des particuliers est ordonnée.

» Des mesures seront prises en vue du recensement et de la distribution des vivres.

» Toute la population est mobilisée et mise à la disposition des autorités militaires pour l'exécution des travaux de défense.

» Tous les immeubles sont réquisitionnés.

» Un inventaire sera dressé des choses nécessaires aux besoins de la défense.

» Pétrograd, le 21 février.

» Le chef d'état-major extraordinaire,

» Boutche BROUEVITCH. »

Pétrograd ne sera pas défendu

Pétrograd, 21 février. — On a abandonné l'idée de défendre Pétrograd. Les fortifications sont en mauvais état, les parties essentielles des canons ont été volées ou détériorées par des agents allemands.

La ville peut être réduite par la famine.

Le Communiqué allemand

Berne, 23 février. — Le bulletin allemand du 22 février, 19 h. 30, dit : « Sur le front oriental, nos opérations se développent. »

La Situation d'après les Maximalistas

Pétrograd, 22 février (source maximaliste). — Voici des détails sur la situation du front depuis la rupture de l'armistice :

Sur le front nord, on remarque une avance des Allemands, qui se dirigent vers Valk. Des détachements de gardes rouges sont partis à leur rencontre.

On ne remarque aucun mouvement de l'ennemi dans le secteur de Reval. D'après les renseignements de nos éclaireurs, l'ennemi avance par groupes de cent à deux cents hommes. Divers régiments, semble-t-il, ont été formés.

Dans Volmar sont entrés cinquante hommes de cavalerie et deux échelons d'infanterie avec de l'artillerie.

Un Bruit

Pétrograd, 21 février (sous réserves). — **Le bruit court, sans qu'il soit possible d'obtenir aucun renseignement à ce sujet, que les Allemands, en garantie du traité de commerce qu'ils exigeraient, demanderaient à occuper Pétrograd pendant trente années.**

Les dernières Conditions de Paix de l'Allemagne

Copenhague, 22 février. — La « Gazette de Voss » annonce que l'ouverture des négociations de paix avec la Russie dépendra de l'acceptation préalable par le gouvernement de Pétrograd des conditions suivantes :

Evacuation complète de la Livonie et de l'Esthonie.

Libération immédiate de tous les prisonniers allemands en Russie.

Reconnaissance formelle de l'indépendance de la Finlande et de la paix avec l'Ukraine.

Evacuation complète du territoire de ces deux pays.

Les Allemands renvoient les Prisonniers russes

Pétrograd, 23 février. — On annonce que les Allemands ne font pas de prisonniers. Ils désarment les soldats et les remettent en liberté.

Un Récit allemand de la Prise de Dvinsk

Bâle, 22 février. — Racontant la façon dont les Allemands se sont emparés de Dvinsk, le correspondant de guerre de la « Gazette de Francfort » dit :

« La fin de l'armistice a été signalée sur tout le front allemand par des coups de canon, le 18 février, à midi précis. Les aviateurs sont aussitôt partis en reconnaissance et ont rapporté que les positions russes étaient en majeure partie complètement vides, et que tous les ponts de la Duna étaient intacts.

» Quelques patrouilleurs de motocyclistes ont débarrassé le terrain des rares postes russes qui, ici et là, ont essayé de tirer des coups de fusil.

» A une heure un quart, les colonnes allemandes atteignaient, après avoir essuyé quelques coups de feu, le pont du chemin de fer. A quatre heures, la ville était occupée sans la moindre difficulté.

» Les Allemands ont pris notamment 22 avions, 5 stations radiotélégraphiques, 50 locomotives, dont 40 immédiatement utilisées, 2 automobiles cuirassées et plus de 200 canons. »

Faute d'autre sujet, le correspondant de guerre de la « Gazette de Cologne » en est réduit à faire l'éloge de l'aptitude à la marche des troupes allemandes, qui, dit-il, a été remarquable.

La Cavalerie russe à la Rencontre de l'Envahisseur

Pétrograd, 21 février (sous réserve). — De la cavalerie russe a été envoyée pour coopérer à la défense dans le nord.

Les Troupes austro-hongroises ne participent pas à l'Action militaire contre la Russie

Bâle, 22 février. — On mande de Vienne : « Au début de la séance d'aujourd'hui à la Chambre des députés de Vienne, le président du conseil, M. de Seidler, a précisé que l'Autriche-Hongrie ne participe pas à l'action militaire de l'Allemagne contre la Russie et que les troupes hongroises ne sont pas entrées en Ukraine.

Les Ambassadeurs alliés quitteront-ils Pétrograd ?

New-York, 23 février. — M. Francis, ambassadeur des Etats-Unis en Russie, a été laissé libre de juger s'il devait quitter Pétrograd.

Rappel des Sujets anglais

Pétrograd, 21 février. — En vertu d'un ordre des autorités militaires britanniques, les sujets anglais d'âge militaire, résidant à Pétrograd et qui jusqu'à présent avaient été exemptés du service militaire pour différents motifs, doivent se tenir prêts à partir pour l'Angleterre dans un délai de six heures. Le conseil est donné aux autres sujets britanniques qui sont en mesure de le faire, de quitter la Russie sans délai.

Que fait Trotzky ?

Londres, 23 février. — On mande de Pétrograd au « Daily Express » :

« M. Trotzky est parti mercredi pour Dvinsk, afin de prendre des mesures relatives aux nouvelles hostilités. »

D'autre part, le « Times » reçoit de Pétrograd :

« On dit que Trotzky est malade, et qu'il est incapable d'assister aux meetings tenus jour et nuit à l'Institut Smolny, au palais Tauride. »

La Paix de l'Ukraine

Le Reichstag adopte le Traité

Bâle, 23 février. — Le Reichstag a adopté définitivement le traité de paix avec l'Ukraine et le traité additionnel germano-ukrainien. Les socialistes indépendants et les Polonais ont voté contre.

Les Turcs avancent en Arménie

Pétrograd, 21 février. — L'armée turque avance vers Trébizonde.

Sondages et coups de main

(De notre envoyé spécial accrédité auprès des armées)

Aux Armées, 22 février.

Du temps que nos alliés anglais se préparent à subir le choc d'une offensive qu'ils croient devoir être d'abord dirigée contre eux, les coups de main se multiplient sur toute l'étendue du front français. Des sondages de cette sorte ont toujours pour but de connaître les projets de l'ennemi et de tâter le défaut de la cuirasse. Jusqu'à présent ces attaques éparses et qui nous ont valu chaque fois des prisonniers ne décèlent pas ici ou là des concentrations rapprochées des lignes. Le coup de main en direction de Château-Salins, entre Bures et Moncel, signalé par les communiqués, est une action particulièrement heureuse.

Je ne sais pas quels renseignements nous tirerons des officiers et soldats capturés dans leurs lignes, mais les Allemands, à la suite de cette opération, sont édifiés sur le mordant et la fougue des troupes françaises; et l'on comprend, après des affaires aussi prestement menées, que l'état-major impérial hésite à fixer le moment de son assaut sur le front occidental.

Le général von Lebert écrivait ces jours derniers : « La France, affaiblie par la longue durée de la guerre et par les sacrifices qu'elle a consentis avec une indiscutable vaillance, ne sera pas en état de tenir tête à l'assaut qui la surprendra et qui mettra un terme à la guerre. La soudaineté de l'attaque achèvera l'œuvre de l'usure. Plus elle sera retardée, plus le moral français perdra de résistance, et il serait imprudent de la précipiter prématurément. »

Des coups de main comme ceux devant Arracourt, à la Butte-du-Mesnil et en somme depuis l'Aisne jusqu'à l'Alsace, des coups de main répétés et victorieux répondent à ces lignes et démontrent que l'usure escomptée par les Allemands n'a pas influé sur le moral français.

C'est très crânement que nos poilus font la chasse aux Boches chaque fois que l'occasion se présente, et les 500 et quelques pièces de gibier qu'ils viennent de prendre d'un coup de filet en Lorraine le prouvent simplement. Fort piteux était du reste ce gibier. La résistance opposée à notre attaque fut certes assez vive; mais une fois cernés, dominés et invités à se rendre, les Boches pris dans leurs trous acceptèrent volontiers leur sort. Ils ne seront pas de la grande attaque et ils n'en paraissent pas autrement affligés.

Chose curieuse et qu'il est bon de noter : alors que toutes les prévisions s'appliquent à une vaste offensive allemande, jamais les précautions de l'ennemi contre les risques d'attaques françaises n'ont été aussi minutieusement établies. Le haut commandement impérial a-t-il cru qu'à force de nous menacer d'écrasement il exciterait le commandement français à une attaque générale préventive ? On l'ignore. En tout cas, les officiers boches de tout rang sont accablés d'instructions répétées sur ce qu'il faut ou ne faut pas faire au cours des grosses opérations que les troupes françaises pourraient entreprendre.

Un résumé de ces instructions montrera nettement quels sont les soucis ennemis dans l'instant où ils accumulent les divisions en vue de nous accabler. Ordre est donné à la 103e division, entre autres unités, et pour parer à toute éventualité d'attaque française sur un vaste secteur, de constituer d'avance, tant aux positions des batteries qu'aux dépôts de l'arrière, une réserve de plusieurs jours de feu pour l'artillerie et les engins de tranchée.

L'approvisionnement de réserve doit comporter au moins par pièce pour les minenwerfer légers 250 coups, pour les minenwerfer moyens 50 coups, pour les minenwerfer lourds 40 coups. Les emplacements de ces engins doivent être entourés de réseaux de fil de fer, et les occupants reçoivent une provision de grenades, de manière que les batteries de lance-bombes puissent ainsi constituer des centres de résistance même dans un combat rapproché. L'artillerie allemande doit avoir, selon les mêmes instructions, les munitions nécessaires à trois journées et demie et doit également disposer d'obus toxiques. Les artilleurs devront veiller à tout prix au salut des dépôts de munitions et éviter dans les moments pénibles (sic) de s'énerver, de tirer des projectiles de nature différente desquels résulterait un tir trop court.

L'infanterie n'est pas moins mise en garde. Chaque régiment doit désigner un officier de reconnaissance qui est chargé, en cas d'indétermination du front, de parcourir les tranchées et de reconnaître la ligne avec précision; besogne charmante et facile comme on devine sous un bombardement intense. A celui-ci encore, on recommande de ne pas s'énerver dans les moments pénibles.

L'état-major allemand paraît attacher une importance énorme au service des liaisons. L'instruction relative à cette organisation dit : « Pour la conduite énergique de la bataille, l'arrivée continuelle de comptes rendus sur l'ennemi, même s'ils ne mentionnent rien de nouveau, est indispensable. Les officiers de liaison ne sont pas seulement responsables du contenu des comptes rendus, mais encore de leur arrivée. Pour un peu, le général qui écrit cela infligerait une sévère punition à l'officier coupable d'avoir été tué au cours de sa périlleuse mission.

La minutie et la rudesse, la bêtise quelquefois de toutes ces prescriptions nous montrent une bureaucratie militaire allemande sans cesse en travail, ne négligeant rien, ne laissant à l'initiative des officiers et des soldats aucun moyen de s'exercer et submergeant les troupes sous un torrent de décisions, d'ordres et de dispositions impératives.

Les officiers allemands pris dans leurs tranchées ne dissimulent pas toujours leur irritation contre ces circulaires dont le nombre est effrayant, si l'on note ce détail que le document, s'appliquant à la 103e division que je cite, porte le numéro 3,974, et qu'il a été suivi depuis d'une centaine de semblables papiers. Maintenant, que résulte-t-il de ce luxe de précautions que beaucoup de prisonniers avouent irréalisables dans la pratique, sans effet et souvent contradictoires ? Il en résulte que toutes ces ruses de guerre compliquées sont éventées par nos alègres combattants, et qu'au demeurant les coups de main et les sondages que nous opérons réussissent sur toutes les lignes. C'est brillamment peloter en attendant partie.

Emile THOMAS.

Les Jeunes-Turques

L'opérette et la tragédie guettent tour à tour la Turquie. Pendant que les Jeunes-Turcs assistent, impuissants ou complices, à la ruine de leur pays, les Jeunes-Turques ont pensé qu'il y avait quelque chose à faire pour les femmes à l'armée... Les « désenchantées », comme dit M. Pierre Loti, seraient enchantées de former un bataillon. Un bataillon de quoi ? On ne nous l'explique pas clairement.

Le télégramme de Constantinople qui nous apporte cette étrange nouvelle est adressé à la *Gazette du Rhin et de Westphalie*. Il est ainsi rédigé : « L'Association des femmes ottomanes a lancé un appel à toutes ses compatriotes âgées de dix-huit à trente ans, leur demandant de s'enrôler dans le bataillon récemment créé et qui, attaché au premier corps de l'armée turque, travaillera huit heures par jour derrière le front. Les officiers et sous-officiers de ce détachement seront d'abord des hommes, mais ils seront remplacés graduellement par des femmes. »

C'est mieux qu'une levée en masse, c'est une révolution. La devise de la vie publique en Orient était plutôt : « Pas de femmes ! » Il semble que la guerre ait changé tout cela. De l'ombre du harem au plein air de la guerre moderne, le saut est brusque. Dans le trajet les Jeunes-Turques perdront l'appareil qui leur cachait une partie du visage, leurs voiles flottants et ce qui leur restait de turc dans l'humeur.

J'entends bien qu'elles se tiendront à l'arrière et ne réclament pas encore l'emploi des amazones. C'est justement ce qui peut inspirer des doutes sur le rôle des femmes turques à la suite des armées. Si quelques-unes d'entre elles, élevées à la mode occidentale, sont à même de rendre des services, les autres sont demeurées étrangères à toute direction, à tout travail personnel; la nature de leurs occupations ne paraît pas les avoir suffisamment préparées à un service actif.

La guerre est longue. Elle impose aux Turcs comme aux autres peuples bien des restrictions. On comprend que les chefs et les soldats de Mahomet appellent à leur aide des bataillons de femmes. Mais il faudra veiller à ce que cette organisation spéciale des services de l'arrière ne prenne pas l'allure d'une « Marche turque », avec ou sans la musique de Mozart. On devra y tenir la main, et se rappeler plus que jamais que la discipline est la force des armées...

P. B.

La Pâtisserie est supprimée

Les Confiseurs voudraient écouler leurs Stocks

Paris, 23 février. — A partir de demain 24 février, on ne pourra plus fabriquer, vendre ni mettre en vente de la pâtisserie. Ainsi en a décidé M. Victor Boret, ministre du ravitaillement, dans son décret pris le 13 février dernier. Les Syndicats de la confiserie, de l'épicerie et de la chocolaterie françaises protestent contre une partie de ces mesures.

« Nous ne comprenons pas, disent-ils, que soit interdite la vente et la mise en vente des produits qui sont déjà fabriqués à l'heure actuelle, qui sont en magasin, et qui seront perdus pour tous, fabricants, marchands et acheteurs. Cela ne peut s'appeler que d'un nom : gaspillage ordonné. Nous demandons instamment l'autorisation d'écouler les stocks existants d'une marchandise comestible. C'est, croyons-nous, un acte d'économie que d'en permettre la vente. »

Les commerçants voudraient obtenir pour la vente un mois de délai. Nous croyons savoir qu'au ministère du ravitaillement on examine le moyen de leur donner en partie satisfaction. Le délai de grâce, s'il est accordé, serait beaucoup plus court.

La Loi sur les Loyers

LA COMMISSION DU SENAT APPROUVE LE TEXTE DE LA CHAMBRE

Paris, 22 février. — La commission sénatoriale des loyers a tenu deux séances, sous la présidence de M. de Selves. Elle a examiné les derniers textes votés par la Chambre. M. Chéron, rapporteur, a fait ressortir que la Chambre avait adopté un grand nombre de textes du Sénat, notamment la combinaison financière attribuant des indemnités aux petits propriétaires. Il a proposé à la commission, dans un esprit transactionnel, de ne pas élever d'objections sur les derniers points demeurés en litige et de ratifier le projet tel qu'il est sorti de la dernière délibération de la Chambre des députés.

Après discussion et après avoir entendu dans sa seconde séance le garde des sceaux, la commission a décidé à l'unanimité de ratifier purement et simplement le vote de la Chambre. M. Chéron a déposé son rapport au cours de la séance.

La "Goulue" est morte

Paris, 22 février. — Nous apprenons la mort, à Rouen, de la « Goulue », de son vrai nom Mme Georgette Bisson, veuve Quinson. Les vieux Parisiens se souviennent de l'avoir vu danser à Bullier, au Jardin de Paris, puis au Moulin-Rouge. C'était alors une belle fille. Longtemps elle connut la célébrité. Puis elle disparut. On la revit plus tard dompteuse. Vinrent la guerre et la misère. Elle dut se débarrasser de ses fauves et vient de mourir à 52 ans, tenancière d'hôtel meublé.

Les États-Unis célèbrent l'Anniversaire de Washington

New-York, 23 février. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Washington, de grandes manifestations patriotiques ont eu lieu dans tout le pays. Plus de douze mille hommes de troupes ont défilé à New-York au milieu des acclamations frénétiques de la foule.

M. Jusserand, ambassadeur de France, a prononcé un discours. Dans une importante réunion commémorative tenue sous les auspices des fils et des filles de la Révolution américaine, il a rappelé que la Révolution française conféra à Washington le titre de citoyen français, et que la France porta le deuil à sa mort.

Une Imposante Manifestation à Bordeaux

A l'occasion de l'anniversaire du grand Washington, s'est donnée, vendredi soir, à huit heures, dans la vaste salle de l'Alhambra, une superbe fête franco-américaine, à laquelle ont pris part, outre une très nombreuse assistance, les officiers et soldats des deux républiques alliées.

Tribunes et galeries étaient ornées de drapeaux aux couleurs des nations de l'Entente, et cette décoration était bien faite pour souligner le caractère de fraternisation qui, en cette circonstance, avait inspiré les organisateurs de la manifestation.

La loge officielle était occupée par le général X..., qui avait à ses côtés MM. le général Halloum, commandant la 18e région; Pétisné, secrétaire général de la Gironde, représentant le préfet; Guiot, maire; Guestier, président de la Chambre de commerce de Bordeaux, etc. Une loge avait été réservée aux membres des corps consulaires des nations alliées.

Le rideau s'est levé devant une salle archicomble; une excellente musique militaire, installée sur la scène, a inauguré la séance en attaquant l'Hymne national des Etats-Unis qui, écouté debout par l'assistance, a été frénétiquement applaudi. Après l'exécution de morceaux excellemment joués, se déroulèrent sur l'écran de très intéressantes scènes cinématographiques qui obtinrent beaucoup de succès.

Puis, M. le docteur Herbert-Adams Gibbons, l'orateur et l'historien bien connu, prit la parole. Il s'adressa tout d'abord à ses compatriotes : parlant en anglais, il leur rappela les raisons qui avaient conduit les Etats-Unis à se ranger aux côtés de la France, champion du droit et de la liberté, pour combattre et anéantir la barbarie allemande.

M. le docteur Gibbons s'est ensuite exprimé en français. Pourquoi les Etats-Unis sont-ils entrés en guerre contre les empires centraux ? a-t-il dit en substance. Pourquoi sont-ils venus au secours de la France ? Parce que les fils de Washington et de Lincoln ont toujours eu pour elle de l'admiration, de l'affection et du respect. La France a toujours donné l'exemple du désintéressement le plus complet. La France a droit à la reconnaissance du peuple américain avec lequel elle a versé son sang pour le triomphe des idées de liberté et d'honneur, deux principes aussi chers à l'un qu'à l'autre pays. Si les Etats-Unis sont intervenus, c'est que la démocratie mondiale est menacée, et que c'est pour elle une question de vie ou de mort. Nous triompherons.

En terminant, l'orateur, qui est chaleureusement acclamé par l'auditoire, s'écrie : « C'est par milliers que nous sommes ici pour vous prouver notre affection et notre reconnaissance; c'est par milliers que les citoyens de la libre Amérique envoient leur salut fraternel à la France, champion du droit et de la liberté. »

Les applaudissements éclataient encore lorsqu'une sonnerie de clairons retentit. Toute l'assistance se leva, et l'on vit apparaître le général Malleterre. Le glorieux soldat, qui vient de faire une conférence à l'Athénée, a tenu à venir honorer de sa présence cette belle fête. L'assistance l'acclame longuement.

Très ému, le général prononce quelques paroles qui vont au cœur de tous. Il affirme sa certitude dans la victoire décisive et définitive : plus que jamais il faut tenir non seulement jusqu'au bout, mais jusqu'à tout; et il rappelle cette phrase du général Pétain : « Si le plus pressé réclame la paix, c'est le plus persévérant qui en dicte les conditions. »

La deuxième partie du programme, comprenait encore une séance de prestidigitation et de magie, l'audition de chanteurs américains d'une originalité très goûtée.

Enfin, une pochade militaire : « La Chambrée », interprétée par nos excellents comiques Laban et Léo, obtint un succès de fou rire très mérité.

L'assistance, après avoir écouté et acclamé une fois de plus l'Hymne national américain et la « Marseillaise », s'est retirée, enchantée de cette belle fête, qui aura contribué à resserrer plus étroitement encore les liens d'amitié entre les deux grandes Républiques alliées.

Des Troupes américaines au Chemin des Dames

Paris, 23 février. — Certaines unités américaines sont en ligne depuis quelque temps au Chemin des Dames pour leur instruction. Il n'était pas permis de le dire avant que l'on fût certain que les Allemands connaissaient le fait. Maintenant, une rencontre a eu lieu entre une patrouille américaine et une patrouille allemande. Un soldat ennemi fut tué et un autre fait prisonnier. Les Américains n'ont eu qu'un blessé. D'ailleurs, les troupes des Etats-Unis n'ont subi que des pertes légères depuis leur entrée en ligne.

Reims écrasé sous les Obus

Paris, 23 février. — Reims a reçu 439 obus dans la journée du 19 et 369 obus dans la journée du 20.

Les Menées de l'Allemagne en France

L'Affaire de Saint-Etienne

Saint-Etienne, 23 février. — L'affaire de Saint-Etienne, à mesure qu'on l'examine, apparaît de plus en plus grave. Il s'agissait bien réellement d'une entreprise de défaitisme très savamment organisée et menée habilement en France.

L'organisation semble se subdiviser en trois branches : 1. espionnage; 2. propagande défaitiste; 3. complots.

1. Le service d'espionnage est chargé de recueillir pour le compte de nos ennemis de précieux renseignements sur notre organisation industrielle et nationale;

2. La propagande défaitiste s'exerce par les affiches, les tracts, et l'installation d'agents de désertion, de grèves et plus généralement toutes les doctrines susceptibles d'affaiblir sournoisement le courage des soldats et des ouvriers de l'armement;

3. Enfin on a la preuve de projets et d'exécution de complots visant les transports et les usines; il est impossible de préciser, mais les noms des endroits sont connus.

Le mot d'ordre était pris en Espagne et en Suisse. Des autos munies de faux papiers, de faux passeports passaient la frontière portant des documents.

La Piste et le Gibier

Il y a trois semaines environ on arrêtait à la frontière d'Espagne un individu qui avait attiré l'attention de nos agents par sa persistance à pénétrer en territoire français. Il fut trouvé porteur de messages chiffrés destinés à deux patrons d'hôtels mal famés de Saint-Etienne. Les deux personnages furent signalés comme suspects par la Sûreté générale à M. François, préfet de la Loire. Ce dernier, agissant en vertu des pouvoirs que lui confère l'article 10 du Code d'instruction criminelle, ouvrit une enquête qui aboutit à l'arrestation de cinq personnes : un sieur Humbert, sujet allemand de la Lorraine annexée; la femme de ce dernier; un Espagnol nommé Vagliano; un Suisse, Xoller, et un Français, Fialex, dessinateur à la Société d'armement de Saint-Etienne.

Les perquisitions qui furent faites aux domiciles d'Humbert et de Vagliano amenèrent la découverte de lettres adressées à des tiers contenant des renseignements sur les usines de guerre de la région et prouvant qu'ils avaient collaboré à la propagande défaitiste entreprise dans les milieux ouvriers, et d'une série de documents, de plans d'itinéraires prévus dans telle ou telle ville, dont on essaie de déterminer la valeur.

Humber habite, depuis une vingtaine d'années, Saint-Etienne. Bien que sujet allemand, puisque né aux environs de Metz en 1868, il sut échapper à la déclaration obligatoire aux étrangers; il tenait, depuis plusieurs années, un débit de vin avec hôtel meublé douteux, dans une petite rue voisine de la gare, rue Ferdinand. Il avait loué, dans le voisinage, des chambres qu'il avait meublées et qu'il louait à des ménages de réfugiés. Dans son quartier, on le représente comme un homme d'allures bizarres, renfermé, ne parlant à personne de ses affaires. Humber avait su, en dépit de sa profession inavouable, s'attirer les sympathies des agents de police, qui ne le soupçonnèrent jamais d'aucun trafic mystérieux. Sa femme, une Française, tenait la maison meublée au-dessus du débit. Parmi ses pensionnaires se trouvait Fialex, le dessinateur français également inculpé dans cette affaire.

Le fils d'Humber, sergent dans l'armée française, fut cassé de son grade à la suite de manœuvres louches. La Sûreté générale vient d'apprendre sa disparition du corps auquel il appartenait. C'est à l'enquête de déterminer si le fils Humber est disparu ou déserteur.

L'Espagnol Vagliano n'est pas un individu plus recommandable. Il tenait un débit de vin très mal fréquenté. Il fut condamné à plusieurs reprises, et notamment pour excitations de mineurs à la débauche. Il venait de vendre son établissement quand la police a mis la main sur lui.

Fialex, né à Pontoise en 1864, dessinateur à la Société d'armement, semble avoir été un instrument tout désigné pour la propagande défaitiste dans les usines.

Koler, le Suisse, semble n'avoir joué qu'un rôle très effacé dans cette affaire.

Un commencement

Il est à présumer que malgré leur activité suspecte et leurs louches accointances, les inculpés arrêtés ne sont que des comparses, et que l'organisation de Saint-Etienne n'est que la filiale d'une organisation centrale plus dangereuse encore.

D'autres arrestations semblant probables.

Allemagne et Autriche

UN NOUVEL INCIDENT

Berne, 23 février. — Un incident assez sérieux vient de surgir entre Vienne et Berlin. Hier matin, l'ambassadeur d'Allemagne fut reçu par l'empereur Charles, auquel il transmit une protestation du gouvernement allemand au sujet de la publication par le Bureau officiel de correspondance viennois du Manifeste du Club polonais, lequel contient de nombreuses insultes vis-à-vis de l'Allemagne.

Les « Dernières Nouvelles de Munich » estiment qu'en agissant comme il l'a fait, le Bureau officiel de correspondance viennois a commis un manque de tact très grave qui nécessite une explication catégorique du gouvernement autrichien.

Le « Lokal Anzeiger » exprime l'espoir que l'Autriche fera des excuses immédiates.

Malgré cet incident, la presse socialiste autrichienne continue ses violentes attaques contre la Prusse.

La Campagne contre l'Allemagne en Autriche

Bâle, 23 février. — Le professeur Robert Siéger, de l'Université de Gratz, constate, dans un article de la « Wiener Korespondenz », qu'un sourd travail de dénigrement contre le compagnon d'alliance (l'Allemagne) fait des progrès incessants à Vienne et dans une grande partie de l'Autriche.

« Ce fut d'abord, écrit-il, dans la presse une série d'articles écrits sur un ton plus ou moins amical pour l'Allemagne. Maintenant, ce sont des conversations continuelles dans les rues, dans les boutiques, où l'on ne craint pas de qualifier la politique berlinoise d'égoïste et de rétrograde.

» C'est à Vienne surtout que la foule se lamente le plus à cause des difficultés de l'alimentation et qu'elle se montre prête à en rejeter la faute sur une politique belliqueuse, qui ne correspond guère avec son insouciance de jadis.

» Ceux qui répandent toutes ces nouvelles et se livrent à ces appréciations appartiennent à des catégories assez différentes. Ce sont nos bolcheviks, nos tacticiens sociaux-démocrates, qui espèrent que l'affaiblissement de notre royaume renforcera la démocratie. Ce sont les idéologues ennemis du militarisme, et un grand nombre d'étrangers, qui considèrent l'Allemagne comme le plus grand obstacle à la fraternité générale des peuples; ce sont les radicaux tchèques et jougo-slaves qui voudraient trouver dans nos dissensions intérieures et extérieures une réalisation plus rapide de leur rêve politique. »

On apprend, d'autre source, que l'empereur d'Allemagne a été conspué et maudit par la foule dans presque toutes les réunions populaires de Vienne pendant les grèves, et que, malgré ses rigueurs, la censure n'a pu empêcher que la nouvelle n'en soit colportée dans le reste de l'Autriche et de la Hongrie.

L'accord se fait entre les Nationalités opprimées par l'Autriche

Paris, 23 février. — Pour amener la transformation de l'Autriche indispensable à l'établissement d'une paix durable, rien n'est plus important que les accords qui se nouent entre les différentes nationalités de la monarchie aspirant à l'indépendance.

Ces accords sont en bonne voie entre les Italiens des provinces irrédentes et les Jougo-Slaves. Des conférences entièrement satisfaisantes viennent d'avoir lieu à Paris; el

Le Développement de Bassens

pour la guerre et pour l'après-guerre

Dans l'activité formidable d'usines immenses qui besognent jour et nuit à assurer avec des travailleurs de toutes les races et de toutes les parties du monde notre défense nationale, par-delà les fumées et le bruit d'une cité d'allure fantastique, des établissements nouveaux surgissent, un port prodigieux s'enfante, dont nos alliés dans un effort gigantesque étendent chaque jour et comme à vue d'œil les limites au commandement de leurs ingénieurs et sous le marteau de leurs « engineers ».

Ce Bassens, dont la prophétique vision de quelques-uns avait prévu depuis nombre d'années l'extraordinaire avenir, est aujourd'hui une réalité qui dépasse toutes les conceptions. C'est à peine si l'autre jour, au moment de la visite de M. Arnodin venu pour les travaux du transbordeur, quelques privilégiés purent pénétrer dans ce foyer de bouillonnante activité et nous confier leur émerveillement.

A notre tour, nous avons voulu y aller voir, non point, certes, pour dire tout ce qui se fait ou ce qui se passe, mais pour connaître à côté et en dehors de l'œuvre proprement militaire les destinées que notre industrie prépare à l'immense effé qui se développe, les projets qui vont en faire des centres d'activité les plus intenses de notre port et certainement de notre pays.

***

Nous étions accompagnés par le directeur d'une des plus puissantes Sociétés qui vont contribuer à ce résultat. Cette Société a acquis déjà à Bassens environ 100 hectares de terrains situés en bordure du fleuve et de la future gare du P. O.

Elle se propose d'installer sur ses terrains des stations ultra modernes de manutentions, transbordements maritimes et entrepôts de toutes marchandises. Elle veut aussi attirer l'industrie par tout l'outillage qu'elle pourra mettre à sa disposition, par une liaison parfaite avec un des plus forts réseaux ferrés de desserte actuellement existants, par la force électrique qui sera mise à sa disposition et, si besoin est, par des apports de capitaux.

Un projet conçu depuis deux années a été récemment repris par elle et est actuellement en voie de réalisation pour la création à Bassens d'un centre de réception et d'entrepôts destinés aux céréales, sucres et farines. Elle a notamment commandé en Angleterre, depuis le mois de mai 1917, tout l'outillage nécessaire à l'aspiration de 7,000 tonnes de blé en vrac par jour, au déchargement de 3,000 tonnes de denrées en sacs par jour, à l'équipement de tous silos et entrepôts; tout cet outillage sera à sa disposition dans le courant de mars prochain et mis en service à partir du mois de juin.

Cette organisation qui prévoit non seulement le déchargement rapide des cargaisons mais encore leur évacuation dans des silos et entrepôts en béton armé pouvant contenir 90,000 tonnes et fortement reliés au réseau ferré pour une expédition journalière de 400 wagons, répond à un véritable besoin en France et s'imposait tout spécialement à Bordeaux. Un seul poste, en effet, libérera une douzaine d'autres postes actuellement réservés dans le port de Bordeaux au déchargement des navires chargés de céréales et pourra encore très aisément assurer un trafic supplémentaire. Sa réalisation est extrêmement urgente au moment où tout doit être mis en œuvre pour donner le rendement maximum au tonnage assurant le ravitaillement du pays et elle s'impose également pour l'après guerre, alors que toutes les questions de ravitaillement seront longtemps encore très préoccupantes.

Pour les charbons et matières pondéreuses, la dite Société étudie l'outillage de deux postes et de deux parcs qui pourront contenir 200,000 tonnes. Cet outillage permettra le déchargement de 300 tonnes à l'heure par poste, le rechargement en wagons à la même vitesse, le transport direct au parc et la mise en soutes des paquebots, directe depuis le parc, par des procédés mécaniques qui n'ont jamais encore été réalisés et qui permettront le charbonnage des plus grands paquebots postaux en quelques heures.

Pour les marchandises diverses, il sera créé après la guerre d'immenses entrepôts reliés aux voies ferrées, avec transport direct des marchandises depuis le long du bord par des transporteurs souterrains.

A côté de ces installations de débarquement, chargement ou manutentions, une station thermique sera organisée pour la fourniture de la force électrique qui lui sera nécessaire pour ses propres besoins et ceux des industries qui se placeront sur ses terrains et qui seront plus ou moins ses associées ou Sociétés filiales.

C'est ainsi qu'une huilerie pour les graines oléagineuses est envisagée et occupera dix hectares de superficie.

Elle paraît d'ores et déjà susceptible de doubler le rendement de l'industrie bordelaise intéressée. A côté de l'huilerie, on prévoit également un moulin de 2,500 quintaux de farine par jour. Il est à remarquer que Bordeaux est la seule grande ville qui ne possède pas de moulins. En temps de paix, elle recevait la presque totalité de ses farines du Haut-Pays. Au moment où il est permis de penser que Bordeaux sera le port de réception du grenier marocain, un moulin à la porte d'entrée du pays paraît tout indiqué.

D'autres projets sont à l'étude pour une briqueterie à charbons, une briqueterie de briques silico-calcaires (25 millions de briques par an); une usine de blanc de zinc (montée par la Vieille Montagne qui a déjà acquis pour deux millions de francs de terrains), une papeterie (pour la fabrication du papier et des tissus en textilose), des fours à coke, une scierie pour les bois de la côte occidentale d'Afrique, etc.

Il est donc permis de penser qu'en quelques années il sera groupé à Bassens un centre industriel de premier ordre, qui sera doté de facilités toutes spéciales pour la réception des marchandises importées et la réexpédition des marchandises fabriquées.

***

Ainsi se précisent les destinées futures de ce magnifique établissement maritime, destinées qu'on avait prévues pour lui, — il est ici indispensable de le rappeler, — dès longtemps avant la guerre, et sur lequel un groupement avisé de capitalistes, de grands industriels, d'économistes, avaient déjà engagé d'importantes ressources et appelé de longue date l'attention de ceux qui sont chargés des destinées de notre port.

Ce serait faire crédit à une légende que de continuer à dire aujourd'hui que seule la guerre a été le facteur d'utilisation de cette rade et de la transformation de son hinterland en terrains industriels.

La guerre a eu pour seul effet de démontrer brutalement, si l'on peut dire, la clairvoyance de ceux qui depuis des années avaient essayé avec nous d'attirer l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité pour le port de Bordeaux d'utiliser la situation merveilleuse de Bassens, et qui, à cet égard tout au moins, ont acquis dans l'histoire du développement de Bassens d'indiscutables droits de priorité.

En effet, il ne faut pas oublier que dès 1912 les importantes usines de produits chimiques Bertrand fils et Cᵉ, de La Rochelle, étaient venues s'installer à Bassens, avaient exécuté des travaux en vue de relier par voie ferrée les voies de la Compagnie de Paris-Orléans avec des appontements et commencé ainsi la mise en valeur de cette région.

Mais si les autorisations pour les raccordements des voies ferrées avaient été facilement obtenues de la Compagnie d'Orléans, qui avait tout de suite compris l'avenir de cette rade, ce ne fut qu'en 1914, à la suite de démarches répétées, que la Chambre de commerce, dans sa séance du 14 janvier, voulut bien reconnaître qu'il n'y avait pas lieu de s'opposer à l'instruction réglementaire de la demande de construction d'appontements à Bassens et consentit enfin à ce que cette demande fût accueillie, étant entendu qu'il s'agissait d'appontements publics.

Entre temps, le port de Bordeaux avait continué à se congestionner, les surestaries y étaient devenues de plus en plus fréquentes et onéreuses, en particulier sur les établissements de la rive droite, ne pouvant suffire à l'intensité des affaires malgré l'importance de leur outillage, à tel point même qu'il fut un instant menacé de perdre d'importantes branches de son trafic.

En présence de cette situation, une puissante Société de Grands Travaux entreprit vers la fin de 1913 de demander une concession pour la construction de plusieurs appontements et poursuivit en même temps l'étude de l'utilisation des terrains intérieurs; l'entente à peu près complète entre tous les intéressés ne fut suspendue que par la déclaration de guerre.

Ce projet fut bientôt repris à la fin de 1914 par un de nos plus éminents constructeurs et l'accord était complet, les travaux allaient commencer lorsque le gouvernement prit subitement, à la date du 26 février 1915, la résolution de faire construire lui-même les appontements et de les réserver au service de la guerre. Mais à ce moment toutes les études étaient faites, les tracés de voies ferrées arrêtés. L'Etat put profiter largement de l'œuvre déjà accomplie et commencer immédiatement ses travaux en toute connaissance de cause. Ce sont là, on en conviendra, des titres sérieux pour ceux qui avaient tracé la route.

***

Depuis, l'arrivée des Américains a consacré à nouveau la nécessité du port de Bassens; avec leur sens pratique habituel, nos alliés ont compris vite la situation exceptionnelle de cette région.

Mais il était juste et bon de dire que, loin d'être né d'un hasard de la guerre, Bassens avait été prévu, étudié depuis bien des années auparavant, et que, fruit d'une longue, active et patiente préparation, il était en pleine voie de réalisation tout à fait en dehors des événements actuels.

C'est ce grand mouvement d'idées, soutenu d'ailleurs par d'importants organes économiques de notre région, tels, par exemple, que la « Revue commerciale de Bordeaux », que nous voyons aujourd'hui aboutir enfin dans les vastes projets que nous venons de signaler, tendant à réserver dans les terrains immobilisés la plus grande place possible au développement des grandes industries après la guerre. C'est lui qui a incontestablement préparé l'immense évolution dont le port de Bordeaux est aujourd'hui le théâtre, et qui a contribué à ses progrès, progrès qui pendant les hostilités auront dépassé de beaucoup ceux du temps de paix et auront été, avec ceux de Rouen, les plus importants de tous les ports français. C'est grâce enfin à l'action énergique et constante exercée sur l'opinion et sur les pouvoirs publics depuis bien des années que ce qui devait être s'est enfin réalisé, que les 8 kilomètres de quais en rivière déjà existants dans notre port pourront s'accroître des 4 kilomètres que lui apporte une rade merveilleuse qui peut doubler le rendement de son trafic.

Et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à dire qu'il est de l'intérêt général de favoriser dans la plus large mesure possible la prospérité industrielle d'une région dont dépend la prospérité même du port de Bordeaux; ceci inséparable de cela.

A TRAVERS LA PRESSE

LA LEÇON DE RUSSIE

Paris, 23 février. — A quelque chose malheur est bon, et si amers que soient pour nous, à cause de leurs répercussions sur notre front, les événements de Russie, ils ne sont pas complètement à déplorer, pense M. Gustave Hervé (la *Victoire*) :

Si les échappés de cabanons, à la faveur de la lassitude générale et de l'ignorance crasse des moujiks russes, avaient obtenu, pendant quelque temps, une apparence de succès politique ou diplomatique, nous aurions été dans de beaux draps, nous, en France. Vous auriez vu, dans notre pays, surgir de tous nos grands centres industriels des détraqués et des illuminés dans le genre de Trotzky et de Lenine, qui auraient prêché au grand jour le même évangile bolchevik qu'à Pétrograd. Et comme nos Albert Thomas, nos Renaudel et nos Marcel Sembat sont des hommes de génie et de caractère du calibre de ce malheureux Kerensky, nous avions, à Paris, à Lyon, à Saint-Etienne, quelques explosions maximalistes dans le genre de celles de Pétrograd et de Moscou, qui naturellement auraient fini aussi brillamment.

Pour se convaincre du péril que nous courions, des progrès du détraquement dans certains clans de chez nous, il n'y a qu'à lire le dernier article de Marcel Sembat, un des esprits les plus cultivés de notre parti socialiste, qui, dans le retentissement donné à la découverte du nid d'espions allemands de Saint-Etienne, au lieu de voir un avertissement donné par le gouvernemnnt à notre classe ouvrière de ne pas faire involontairement le jeu du kaiser, n'y voit que du « tam tam » inutile et maladroit organisé par Clémenceau. Et, après avoir poussé son cri de guerre : « Clémenceau, voilà l'ennemi ! » il tombe, une fois de plus, en pâmoison devant la belle œuvre que fait la pariotte de nos partis socialistes alliés en Angleterre, en train de préparer une conférence internationale où on se rencontrera avec les socialistes allemands.

Sans l'effondrement grotesque des bolcheviks russes, nous étions sûrs de notre affaire : mes frères en socialisme, déjà atteints de la même maladie mentale, allaient avoir leur crise, une crise qui aurait pu être mortelle pour la France.

Sachons faire notre profit, dit le *Temps*, — et nous ne saurions trop y insister, — de l'enseignement si clair, si net, qui se dégage de l'expérience russe.

Sachons voir et nous rappeler ceci :

Ce qui a perdu la Russie révolutionnaire, c'est ce rêve d'une impossible réconciliation des hommes et des nations dans une paix sans victoire, c'est la folie d'un peuple se livrant à une poignée d'illuminés convaincus qu'il leur suffisait d'affirmer leur idéal pour régénérer le monde, persuadés que la force de l'exemple révolutionnaire ferait crouler tous les empires et s'effondrer la société elle-même.

Sachons nous souvenir de toutes les étapes de cette douloureuse expérience, et pénétrons-nous bien de cette vérité que tout effort révolutionnaire en pleine guerre, quelle que soit l'apparence de générosité dissimulant son véritable caractère, est dirigé contre la patrie.

N'écoutons pas les voix qui s'élèvent pour clamer un hymne de paix et de fraternité, alors que les barbares foulent encore notre sol et se préparent à livrer un suprême assaut à nos soldats.

LA NOUVELLE MANŒUVRE LENINE-TROTZKY

En décrétant la lutte à outrance, écrit M. René d'Aral au *Gaulois*, Lenine et Trotzky espèrent tout simplement mettre à couvert leur responsabilité, si gravement engagée dans cette désastreuse aventure :

Ils savent parfaitement bien que leur armée « démocratique », indisciplinée et pillarde, est incapable de s'opposer à l'invasion allemande. Incapable d'abattre l'impérialisme germanique, soit par la propagande pacifiste, soit par les armes, le gouvernement des Soviets se rabat sur l'espoir qu'il parviendra à provoquer des soulèvements populaires dans les pays alliés. Aussi bien se rencontre-t-il dans l'effort qu'il veut tenter avec les Allemands, dont il devient ainsi, consciemment ou inconsciemment, un utile auxiliaire.

Nous savons déjà que ses émissaires sont en route et qu'ils ont l'intention de se rendre à Londres, à Paris et à Rome, où ils comptent, pour accomplir leur sinistre mission, sur l'appui des socialistes et de tous les « internationlistes » auxquels nous avons laissé poursuivre chez nous leur œuvre de défaitisme.

Nous n'aurions toutefois aucune excuse, étant prévenus, de tolérer la présence parmi nous des hôtes indésirables que M. Lenine nous envoie. Il ne suffit pas de les surveiller ou d'interdire les réunions qu'ils se proposent d'organiser. Nous avons le droit et le devoir de leur fermer nos frontières. Nous ne ferons, en cela, que suivre l'exemple des empires centraux, qui, pourtant, n'ont point à se plaindre du bolchevisme.

CHARLES HUMBERT

Il a déjà été beaucoup écrit sur Charles Humbert. Beaucoup de biographies de lui ont été faites. Dans celle que donne Argus à l'*Opinion*, notons ces traits pittoresques nouveaux :

Après sa lutte contre le « Matin » dont il était sorti, parlant d'un des deux adversaires contre lequel il avait le plus bataillé, Charles Humbert disait : « Nous nous sommes rendu mutuellement nos lettres. La canaille ! Croyez-vous qu'il avait fait photographier les miennes ? Heureusement que j'avais, moi aussi, la photographie des siennes ! »

Il avait à son service toute une police secrète qui lui dressait des rapports circonstanciés sur les faits et gestes de ses amis et de ses ennemis. Lui-même était fréquemment suivi et épié. Il ne s'en indignait pas, mais il avait un flair merveilleux pour soudoyer le détective. Il l'abordait alors avec sa rondeur joviale : « Qu'est-ce qu'on vous paie pour m'espionner ? Moi, je vous donne le double. »

Et il arrivait souvent que l'agent peu scrupuleux passât dans son camp.

La maison de Charles Humbert était un ministère avec ses services constitués et ses bureaux. On s'y occupait de tout, d'affaires militaires, d'affaires industrielles, de contentieux, d'agriculture des régions envahies, de mille choses encore, et par-dessus tout, de recommandations. Recommander : Humbert avait choisi ce moyen de s'élever lui-même. Il y était passé maître. Il faisait tenir registre de toutes les nominations, de toutes les promotions en instance de signature. Après quoi, il s'adressait aux intéressés :

« Qu'est-ce que vous voulez ? Etre nommé garde champêtre ? percepteur ? général de division ? Je m'en charge. »

De fait, quelques jours plus tard, l'affaire était conclue.

C'est lui qui, réunissant un jour à sa table un certain nombre d'officiers supérieurs ou généraux, se faisait appeler au téléphone au milieu du dîner, mais il parlait assez fort pour que ses hôtes l'entendissent répondre :

« Dites-lui donc qu'il me f... la paix ! Mais oui, c'est convenu ! Il l'aura, sa brigade ! »

Ce diable d'homme était un travailleur acharné. Il ne dormait pas. Il se couchait à quatre heures du matin et se levait à huit. Il voulait tout voir par lui-même; il se méfiait de tout. Comme il venait d'acquérir le « Journal », — on le croyait du moins alors, — il disait à un ami :

« Le directeur, c'est Charles ! Le rédacteur en chef, c'est Charles ! Le secrétaire de rédaction, c'est Charles ! Le metteur en pages, Charles encore, Charles toujours, Charles, le gros Charles ! »

Il avait, en effet, l'habitude de parler de lui avec la même familiarité qu'il appliquait à autrui. Il tutoyait tout le monde, et presque tout le monde le tutoyait. Il n'appartenait pas à un parti politique; il ne pouvait souffrir d'être encadré. L'idée d'avoir une troupe, même pour le suivre, l'offusquait. Il voulait être seul, tout seul, parce qu'il avait la conviction que sa personnalité débordante suffisait à tout.

EN ROUMANIE

Lorsque l'ultimatum à la Roumanie du maréchal de Mackensen parvint à Jassy, dit le *Cri de Paris*, le roi et la reine montrèrent une âme résolue :

La reine déclara que mieux valait mourir que de se soumettre à une telle injonction. Le roi proclama qu'il se devait de rester fidèle à ses alliés. Quant à M. Bratiano, il consulta ses amis politiques, qui se volatilisèrent. Il crut alors devoir donner une démission qui ne lui était pas demandée. Le roi insista pour qu'il restât au pouvoir, mais M. Bratiano s'affirma à bout de courage. Il répondit simplement qu'il croyait rendre service à son pays en se retirant. Le roi et lui se séparèrent assez froidement.

La Grand'Mère d'Abd-ul-Hamid

Presque tous mes camarades de l'armée d'Orient, en débarquant à Salonique, ont passé devant cette villa d'aspect paisible et bourgeois, trompeuse comme tous les mirages d'Orient, car, en réalité, elle avait été une sombre Bastille.

Les Jeunes-Turcs, gênés par cette épave d'Abd-ul-Hamid qui leur restait pour compte, l'avaient enfermé dans la villa Allatini de Salonique, n'osant lui offrir, en raison de son titre religieux de calife, le « mauvais café » d'usage et qui dénoue d'une manière si élégante les situations orientales par trop compliquées.

En passant devant cette petite maison d'allure raisonnable, véritable retraite d'un dentiste retiré des affaires, avec sa petite boule de verre, scintillant au soleil, sur un paillasson pelé qui aspirait à jouer le rôle de gazon, nous ne nous doutions que d'une manière superficielle du drame qui s'était joué entre ses quatre murs. Abd-ul-Hamid, en disparaissant de la scène, a marqué la fin de l'épopée « Vieille Turquie ».

Dans la petite villa du « quartier des Campagnes » si mélancolique, c'était en effet plus qu'un « vieillard malade » qui s'en allait lentement vers les paradis de l'au-delà promis par le Prophète, c'était la grande pensée même du « panislamisme », qui y avait été déportée agonisante par les Jeunes-Turcs.

Abd-ul-Hamid vient enfin de mourir pour la seconde fois dans une petite ville d'Asie, à Magnésie, bourgade désolée au milieu de son désert calcaire; et le panislamisme disparaît avec lui. Le panislamisme meurt avec Abd-ul-Hamid, s'ensevelissant dans cette terre d'Asie, d'où il était sorti il y a cinq siècles sous la forme d'un rêve grandiloquent d'ambition, au service duquel trente-quatre souverains de la famille d'Osman avaient employé tour à tour leur fanatisme, leur diplomatie et souvent leur courage.

Assez rares sont les personnes qui connaissent la légende du harem, qui attribue au sultan qui vient de mourir une grand'mère non seulement française, mais de sang aristocratique.

Mlle du B... de R..., d'une noble famille française de la Martinique, en se rendant à Bordeaux, comme c'était l'usage au début du siècle dernier, pour y parfaire son éducation, avait été enlevée sur les côtes de Gascogne, par les Barbaresques et emmenée à Constantinople; cousine de Joséphine de Beauharnais, ou plutôt de Mlle Tascher de La Pagerie, elle assista à la prophétie de la vieille créole martiniquaise disant à Joséphine : « Tu seras plus que reine », tandis qu'à elle-même elle lui prédisait : « Tu seras captive, mais tu régneras sur ton geôlier. »

Très cultivée, très fine, très belle, au lieu de devenir l'esclave du sultan, père d'Abd-ul-Medjid, à qui elle avait été vendue, elle prit, au contraire, un tel ascendant sur lui, que non seulement elle devint la sultane validé, mais aussi la femme, la femme légitime, au sens que l'on y donne en Europe, et, avant de mourir, le vieux sultan, en secret, aurait embrassé la foi catholique.

D'après une autre version, que je crois la vraie, la sultane s'était convertie à l'islamisme; mais un père capucin, appelé à son lit de mort, lui aurait donné les sacrements chrétiens. S'il y a une petite, très petite part de merveilleux dans cette histoire, elle contient une part de vérité, Mlle du B... de R..., au cours de sa captivité, ayant entretenu une correspondance assez régulière avec ses parents en France.

La famille du B... de R... existe encore, apparentée aux familles aristocratiques d'origine créole, qui, nombreuses, résident à Bordeaux. Abd-ul-Hamid aurait eu ainsi du sang, comme on disait à Constantinople, « d'origine franque ».

Il avait non seulement une finesse orientale, mais il avait aussi une intelligence claire, réaliste, active, qui trouverait son explication dans son origine.

Nous avons porté des jugements sur lui; au point de vue européen, ils sont pour la plupart sévères et justes également.

Ils n'ont qu'un défaut, c'est d'être portés, comme disait Pierre Loti son grand ami, par des Européens.

La vie des sultans, entre des vizirs qui rêvent de jouer le rôle de maires du palais, entre les ambitions des grands et les réclamations de la plèbe qui murmure, entre les compétitions des peuples étrangers, entre le nœud coulant qui les guette au détour d'un couloir sombre, ou le mauvais café que peut leur offrir le favori du jour, le sourire aux lèvres, le rôle juste, vraiment juste, est bien difficile à tenir.

Au point de vue politique, Abd-ul-Hamid II avait su, depuis 1861, jouer avec une maëstria qui s'était perfectionnée de plus en plus au cours des ans le rôle du parfait équilibriste sur la corde savonnée; il n'était favorable en réalité ni à la politique anglaise ni à la politique allemande, il flattait tour à tour les souverains : à la petite semaine. Guillaume II fut le dernier favori, parce que c'était son tour de monter en scène, et il aurait quitté le tréteau au moment où un autre acteur l'aurait probablement remplacé, si Abd-ul-Hamid avait régné un lustre de plus.

Mais au milieu de toutes ces figures qui défilèrent sur les bords du Bosphore au cours de ces soixante années, une seule mérite d'être retenue, c'est celle de notre ambassadeur M. Constans, qui eut cette bonne fortune rare, peut-être unique, de conserver un grand ascendant sur Abd-ul-Hamid, ascendant que celui-ci lui rendait en sympathie, une sympathie réelle, jamais démentie.

Au Palais d'Hildiz-Kiosque, dans leur protocole fleuri, les chambellans lui donnaient le surnom de Constans-le-Bien-nommé; tout à son honneur, pour les services très nombreux que cette constante amitié lui permit maintes fois de rendre aux intérêts français.

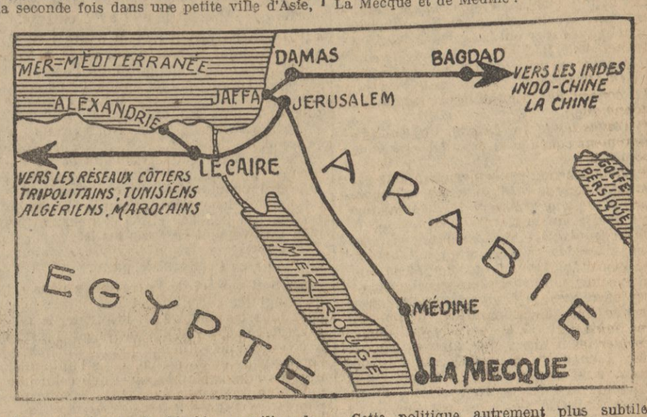
Abd-ul-Hamid ne fut donc pas le sultan juste, ce fut tout au plus un justicier à la mode de son pays, un justicier à la manière expéditive de ces régions, où l'« ôte-toi de là que je m'y mette » vous force à rendre mauvais café pour mauvais café, corde de chanvre pour corde de chanvre. De justicier à Sultan-Rouge, il n'y a qu'un pas; il fut franchi par la plupart des écrivains qui ont disserté sur Abd-ul-Hamid.

Vu avec l'objectivité européenne, le surnom était amplement justifié, mais souvent, dans sa petite villa paisible de Salonique, en buvant son moka et en mangeant des lokoums au sucre qu'il adorait, il dut regretter de ne pas avoir servi une dernière tasse spéciale à Enver pacha; une « spéciale » à l'As ! aurait-il pu commander à ses serviteurs.

L'as des as Jeunes-Turcs, Enver pacha, en faisant triompher son parti jeune-turc, en l'obligeant à prendre le contre-pied de la politique de son prédécesseur, s'est aliéné cependant les vrais croyants.

Abd-ul-Hamid dédaignait en effet ce titre de sultan de l'Empire Ottoman, titre insignifiant selon lui pour ses ambitions panislamiques. Il fut réellement le premier sultan qui pendant son long règne s'efforça de devenir une sorte de pape-souverain de tous les Musulmans, depuis la Caspienne jusqu'aux rives atlantiques du Maroc, depuis le Danube jusqu'au Niger, rêvant de créer un lien même avec les Musulmans hindous.

Son titre de sultan était selon lui éclipsé par le titre arabe, autrement plus magnifique et somptueux, de khalife descendant du grand prophète, Khadine, protecteur assurévi des deux villes saintes et augustes de La Mecque et de Médine !



Cette politique autrement plus subtile, plus conforme à la sensibilité musulmane, était, si l'on se place au point de vue turc, une politique plus susceptible de servir les ambitions d'expansion panislamique que celle de ses successeurs d'aujourd'hui.

Lorsque la guerre a entraîné la Turquie dans le conflit européen, les puissances de l'Entente ont trouvé en face d'elles des troupes ottomanes équipées à la prussienne, instruites par Von der Goltz et ses collaborateurs, mais n'ayant plus l'âme islamique et n'ambitionnant pas plus de réaliser le rêve d'Abd-ul-Hamid.

La France et l'Angleterre, beaucoup plus grandes puissances islamiques par le nombre de leurs sujets musulmans, que la Turquie à l'heure actuelle, avaient à prendre parti dans ce conflit, et elles le font en reconstituant la grande unité islamique sous l'égide des Arabes.

Depuis Selim Ier (1512), vingt-trois sultans-khalifes se sont légué le pouvoir religieux, mais entre le Turc grave, correct, lourdaud disent les Arabes, et ces Arabes sportifs, ardents, artistes et poètes, jamais l'entente ne s'est faite.

Ils dénient aux Turcs, « ces petites gens », toute suzeraineté religieuse, les cheiks et les imans de vieille souche arabe ne peuvent reconnaître dans les sultans de Constantinople descendants de Selim des chefs religieux.

Les cherifs du Tafilet ont créé, il y a plus de quatre siècles déjà, une église schismatique qui englobe à l'heure actuelle non seulement les ressortissants du Maroc, mais aussi les tribus errantes de l'Algérie et du Sahara.

Les Perses « hérétiques » comme on les appelle à Constantinople, sont quasi des dissidents, et ces dissidents, d'abord par le fait des pertes cruelles de territoire que la Turquie a dû subir depuis trente ans, puis par l'hostilité de ses populations syriennes, arméniennes et arabes, constituent à l'heure actuelle la majorité du nombre dans l'empire ottoman lui-même.

Dans le monde musulman réellement orthodoxe, on ne peut dans tous les cas reconnaître pour khalife qu'un descendant direct du prophète, ce qui est loin d'être le cas pour les sultans de Constantinople; au point du vue coranique, c'est chose capitale.

L'Angleterre et la France, comme grandes puissances islamiques, ont consenti, à la demande instante des Arabes, à prêter leur concours effectif à cette renaissance de l'islam sur ses anciennes assises strictement religieuses.

Du golfe Persique à la Méditerranée et à la mer Noire, les musulmans orthodoxes, conscients enfin de leur force, de la justesse de leur cause, se groupent pour la défense, bientôt pour l'offensive.

Les « voies futures de l'Entente » (1) sont encore obscures, mais il nous appartient de réaliser au plus vite le réseau des voies ferrées nouvelles aptes à souder par la côte les lignes du chemin de fer français de Damas au réseau égyptien.

De cette ligne côtière, une ligne descendrait vers le sud depuis Jaffa, passant par Jérusalem, où elle se séparerait. Une des branches de la fourche obliquerait vers l'ouest tandis que l'autre branche se dirigerait vers l'est; vers Bagdad, vers les Indes, vers l'Indochine et vers la Chine, ce grand réservoir de cinq cent millions d'habitants. Cette voie de terre de l'Entente raccourcirait le voyage d'Extrême-Orient de vingt jours.

La ligne Damas — notre chemin de Damas enfin retrouvé — nous permettrait de reprendre notre influence sur le monde musulman, car il nous serait reconnaissant de nous voir entreprendre, pour son usage, la construction de cette ligne Damas-Jérusalem-La Mecque — véritable « voie sacrée » de l'islam — rendue confortable aux pieux pèlerins. Les cent mille pèlerins annuels de La Mecque seraient bientôt centuplés, au grand bénéfice des actionnaires !

Abd-ul-Hamid avait rêvé d'être le constructeur de cette voie ferrée vers La Mecque; il avait sans doute rêvé de se rendre dans la pieuse cité en sleeping-car, et avec l'objectivité de l'espace et du temps sa figure, pour les peuples de l'Islam, si ce n'est pour nous Occidentaux, reprendra peut-être une place plus avantageuse.

Du reste, quelle est la figure historique, surtout orientale, qui, sortie de son cadre, ne subît pas une sorte de déformation parce que non vue à l'échelle; aux « Echelles du Levant » !

DE CIANELLI DE SERANS.

(1) « Les Voies futures de l'Entente », 1 vol. (sous presse) de Cianelli de Serans.

Une nouvelle Manœuvre contre le Ministère Clémenceau

L'Interpellation sur l'Affaire Bolo

Paris, 22 février. — C'est aujourd'hui que la Chambre devait fixer la date de l'interpellation de M. Emile Constant sur les « responsabilités administratives et les compromissions révélées dans le procès Bolo ». Aussi y avait-il une affluence considérable.

Le président annonce l'interpellation et demande au gouvernement à quelle date il veut la discussion.

M. Clémenceau : Je suis bien embarrassé pour répondre. Il ne dépend pas de moi de fixer la date d'une discussion dont les documents ont été remis par mes soins à la commission de l'armée. J'ai fait une enquête sur les faits d'ordre administratif, comme c'était mon devoir, pour savoir s'il y avait ou non des manquements dans mon administration. Ces manquements ne m'ont pas paru tels que j'aie dû être amené à examiner des sanctions sur des agents, qui, d'ailleurs, pour la plupart, n'appartiennent plus au ministère de la guerre.

Quant aux documents, je le répète, je les ai communiqués à la commission de l'armée, qui a un pouvoir de contrôle sur le deuxième bureau du ministère de la guerre. Je suis à la disposition de la Chambre, mais aujourd'hui je suis dessaisi des documents.

M. Clémenceau ajoute : Je ne crois pas qu'il y ait un intérêt national, à l'heure assez grave que nous traversons, à instituer à ce propos des discussions de personnes. (Applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.) La Chambre a confiance en sa commission de l'armée et en son président M. René Renoult. Moi, je m'en rapporte à sa décision. (Très bien ! Très bien !)

Sur les faits visés dans l'interpellation, je n'ai pas, je crois, de réponse à fournir. Je n'ai pas de responsabilité dans les questions soulevées. Mais je ne veux me soustraire à aucune d'elles. Je suis prêt à livrer tous les documents. Je l'ai fait. Je ne puis rien faire de plus; je ne dois faire rien de moins. Et je ne vois pas, dans la formule de M. Emile Constant, matière à une interpellation directe entre celui-ci et le gouvernement. (Applaudissements.)

M. Emile Constant : Il n'est pas question du procès Bolo. Je m'incline avec toute la France, et je pense que le conseil de guerre a fait bonne justice. Mais je m'étonne, avec le troisième conseil de guerre, que les dossiers ne soient pas parvenus en temps utile au conseil de guerre, ayant été pendant de longs mois dans un ministère. Il y a des responsabilités et des sanctions à prendre. La lumière ne peut se faire devant une commission, mais devant la Chambre tout entière. Est-il bon de laisser s'engager des polémiques de presse à ce sujet ? La commission de l'armée est saisie. J'ai confiance en elle, et je demande le débat pour vendredi prochain.

M. PAINLEVE

A son banc, **M. Painlevé,** visiblement ému, se lève. L'ancien ministre de la guerre dit : Quelles qu'aient été les injures qui m'ont été adressées, j'ai gardé le silence. Mais aujourd'hui, devant les allégations d'une certaine presse et l'interpellation de M. Emile Constant, tous mes collègues comprendront mon désir de me défendre devant la commission de l'armée et, si on le juge nécessaire, devant la Chambre tout entière. Rien n'est plus détestable pour le moral du pays que de laisser dire qu'un ministre de la guerre a travaillé pendant des mois à laisser étouffer une affaire de trahison. (Vifs applaudissements à gauche.)

L'affaire Bolo ne pouvait aboutir que si les trois commissions rogatoires adressées à la Suisse, en Italie, aux Etats-Unis donnaient des résultats. Elle ne pouvait aboutir en Suisse à cause de la neutralité, en Italie, à cause de faux renseignements. La commission rogatoire d'Amérique fut renouvelée le 5 juin, lorsque l'Amérique ne fut plus neutre. Il y avait des difficultés juridiques aggravées par la législation des Etats-Unis.

La préoccupation du gouvernement était que Bolo était libre et qu'il pouvait fuir en Espagne. Le gouvernement le fit revenir à Paris pour le mieux surveiller.

M. Painlevé expose comment, pour activer les perquisitions à la banque Amsink, à New-York, on se fit donner pleins pouvoirs par Bolo et sa femme. Si les policiers américains ont abouti, à qui le doit-on, sinon au gouvernement français, qui avait donné des instructions ?

Le 10 octobre, avant que fut adressée la commission rogatoire de Milan, M. Painlevé donna des instructions pour que cette commission aboutit. Je serai heureux de donner des renseignements complémentaires à la commission de l'armée et à la Chambre.

C'est sous mon ministère que le président Monier fut frappé, que Marion, Goldsky étaient arrêtés, ainsi que Lenoir et Desouches. Cette énumération, je la fais sans m'en faire une gloire. Le devoir, je l'ai accompli avec résolution, sans faiblesse, dans des jours d'octobre, où il me fallait aller deux fois en Angleterre et en Italie pour des devoirs pressants, pour nous procurer des vivres, et deux heures après la défaite italienne, pour intervenir pour la France et la civilisation. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Je n'ai qu'une ambition : à quelque rang que ce soit, servir mon pays et apporter mon concours au gouvernement, qui porte un fardeau écrasant.

Interruption socialiste : S'il pouvait l'écraser ! (Violente protestation; bruit prolongé; agitation.)

M. Painlevé : Une campagne systématique tend à faire naître dans la conscience populaire l'idée que tous les chefs républicains qui se sont succédé au pouvoir ont facilité la trahison. Tous mes actes pendant les huit mois que je suis resté au pouvoir ont eu pour but unique de servir mon pays. (Applaudissements à l'extrême gauche.)

Il s'agit de tous les grands problèmes que j'ai eu à résoudre : haut commandement, offensive du 16 avril, toutes les responsabilités qu'ils entraînaient. Je n'ai pas hésité à les assumer. Je les revendique pour moi seul, je les porte sur mes épaules, ces responsabilités seront l'honneur de ma vie ! (Vifs applaudissements à l'extrême gauche et sur divers bancs à gauche.)

A l'extrême gauche, on demande la discussion immédiate de l'interpellation de M. Emile Constant, mais la Chambre se refuse à suivre les socialistes, et la discussion immédiate est repoussée à mains levées, et le renvoi ordonné.

M. Clémenceau, resté à son banc, est très entouré. On remarque ses conversations avec MM. Briand et Barthou.

La Chaussure nationale

M. Giray (Isère) interpelle ensuite sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour intensifier la fabrication de la chaussure nationale. M. Giray, après avoir critiqué les prix exagérés payés par l'intendance aux tanneurs, demande que la chaussure nationale ne soit pas élégante, mais soit une chaussure à bas prix, pour la classe ouvrière, une chaussure de fatigue. Pourquoi des chaussures de marche reviennent-elles à 22 francs à l'intendance alors que des chaussures de mauvaise qualité sont payées 50 francs dans la vie civile ? Il faut que l'intendance remette ses cuirs non utilisés à la disposition des petits cordonniers, fabricants et réparateurs, qui manquent de cuirs.

Et M. Giray ajoute : Cependant, l'apparition de la chaussure nationale a entravé la hausse; il faut donc augmenter la fabrication de la chaussure nationale, que, seuls, peuvent se procurer quelques marchands privilégiés.

M. Nadi (Drôme), représentant d'un centre de fabrication, appuye la thèse de M. Giray. L'instigateur de la chaussure nationale a rencontré la plus vive opposition de la part de ses services. Il faut que le ministre du commerce ne laisse pas se continuer plus longtemps une campagne contre ces chaussures. Les fabricants de chaussure nationale se

DÉPÊCHES DE LA NUIT DERNIÈRE

Le Gouvernement bolchevik lance un Appel au Peuple pour organiser la « Résistance »

Pétrograd, 22 février. — Les commissaires du peuple lancent l'appel suivant « en vue de l'organisation de la défense de la révolution contre l'Allemagne » :

La patrie socialiste est en danger.

Afin de sauver le pays épuisé de nouvelles épreuves de la guerre, nous avons accepté de faire d'immenses sacrifices. Nos parlementaires ont quitté Régistesiz pour Dvinsk le 7 février au soir, mais jusqu'à présent nous n'avons aucune nouvelle. Il semble que le gouvernement allemand tire sa réponse en longueur. Evidemment, il refuse la paix. Le militarisme allemand veut étouffer la classe ouvrière, rendre la terre aux propriétaires, les fabriques et les usines aux banquiers et le pouvoir à la monarchie. Les généraux allemands veulent établir leur ordre à Pétrograd et à Kieff.

La République se trouve en immense danger. Le devoir des soldats, des ouvriers et des paysans russes est la défense à outrance de la République des Soviets contre les masses bourgeoises et impérialistes de l'Allemagne.

Le conseil des commissaires du peuple ordonne que :

1° Toutes les forces du pays doivent être entièrement consacrées à la défense de la révolution;

2° Tous les Soviets et organisations révolutionnaires doivent participer à la défense de chaque position, jusqu'à la dernière goutte de sang.

3° L'organisation des chemins de fer et des Soviets reliés à eux sont obligés, dans toute la plénitude de leur force, de contrecarrer toutes les tentatives de l'ennemi pour tirer parti du matériel et des voies de communication. Dans le mouvement, faire détruire les voies, faire sauter ou brûler les constructions et les chemins de fer. Tout matériel, wagons, locomotives doivent être envoyés sans retard dans l'Est et à l'intérieur du pays;

4° Le blé et en général toutes les provisions de vivres, placés sur le même rang que les objets précieux en danger de tomber dans les mains ennemies, doivent être détruits. L'exécution de ces mesures incombe aux Soviets locaux; la responsabilité retombe sur les représentants.

5° Les ouvriers et les paysans de Pétrograd, Kieff, toutes les villes et les villages sur la ligne du nouveau front, doivent lever des contingents pour creuser des tranchées, sous la direction des socialistes militaires;

6° Dans ces contingents doivent entrer tous les membres de la classe bourgeoise (sic), hommes et femmes, sous la surveillance des gardes rouges. En cas de refus, ils seront fusillés;

7° Doivent être fermées toutes les institutions offrant une résistance à l'action de la défense révolutionnaire ou manifestant des tendances à profiter de l'invasion des masses impérialistes pour renverser l'autorité des Soviets. Les dirigeants et membres de ces institutions doivent être mobilisés pour creuser des tranchées et pour d'autre travaux défensifs;

8° Fusiller sur la place du délit les agents étrangers, spéculateurs, cambrioleurs, rôdeurs, agitateurs, contre-révolutionnaires et espions allemands.

La patrie socialiste est en danger. Vive la révolution socialiste et nationale !

Signé :
LE CONSEIL DES COMMISSAIRES.

Le premier Butin allemand dans la récente Offensive

Genève, 22 février. — Le communiqué allemand précise qu'au cours de l'offensive en Russie, le groupe d'armées Eichhorn a fait 500 prisonniers et pris 20 canons. Quant au groupe d'armées Linsingen, il annonce en prisonniers un général commandant en chef, plusieurs commandants de division, 425 officiers et 8,700 hommes; en butin, 1,353 canons, 120 mitrailleuses, 4,000 à 5,000 véhicules environ, 1,000 wagons, dont beaucoup étaient chargés de vivres, des avions et un matériel de guerre innombrable.

Communiqué italien

Rome, 22 février (officiel).

Lutte d'artillerie de peu d'intensité du STELVIO à l'ASTICO, et plus vive sur quelques autres parties du front.

Nos batteries ont exécuté des concentrations de feu sur des troupes ennemies dans les environs de FOZA, sur les pentes nord-ouest du MONT GRAPPA, et ont contrebattu énergiquement l'artillerie ennemie dans le secteur FRENZELLA (val Brenta).

L'artillerie a battu fréquemment les pentes sud-est du MONT TELLO. Des explorateurs ennemis ont été repoussés.

Aux GRAVES, une patrouille anglaise a eu un engagement avec un groupe important de l'adversaire.

Sur la droite du PIAVE, nos patrouilles, s'étant avancées dans l'îlot de Folina, ont ramené deux mitrailleuses ennemies.

La Guerre aérienne

Rome, 22 février (officiel).

Hier matin, des escadrilles aériennes anglaises ont bombardé le champ d'aviation ennemi au nord et au sud du chemin de fer Oderzo-Portogruaro.

Dans la journée, trois avions ennemis ont été abattus au cours de duels aériens; ils sont tombés respectivement près de Gallio, au nord d'Asiago et à Mota di Livenza. Ce dernier a été abattu par un aviateur anglais.

L'Extension du Front britannique

NOS TROUPES RELEVÉES FORMERONT DES GROUPES D'ASSAUT

Paris, 22 février. — Nos alliés britanniques ont largement étendu leur front vers le Sud, et le raccourcissement de nos lignes a donné le moyen à notre commandement de constituer d'importants groupes de réserve qui, suivant les circonstances, se porteront sur les secteurs menacés ou renforceront les éléments avec lesquels, à notre tour, nous tenterons d'enfoncer les défenses ennemies.

Armée d'Orient

Communiqué français

Salonique, 21 février.

Faible activité d'artillerie. Aucune action d'infanterie.

Communiqué anglais

Londres, 22 février (officiel).

Nos troupes ont exécuté un coup de main contre DZAFERLI, au NORD DU LAC DE DOIRAN, le 15 février, mettant les avant-postes ennemis en fuite et détruisant ses abris.

Nos avions ont coopéré à cette opération en bombardant les emplacements de l'artillerie et les tranchées ennemies.

Il y a eu une abondante chute de neige.

Aux Etats-Unis

LES RESERVES DE L'ARMEE

Washington, 22 février. — Les milieux officieux estiment qu'environ 250,000 hommes, dont les conditions physiques d'aptitude pour le service militaire ont été reconnues parfaites, formeront la première ligne des réserves américaines prévues par la loi de conscription. Ce total représente les hommes enregistrés dans la classe n. 1 conformément au système du questionnaire : 500,000 hommes sont placés dans la classe 2 et dans la classe 4; 4 millions figurent dans la classe 3 et 350,000 dans la classe 5.

Accord économique entre les Etats-Unis et l'Espagne

Washington, 22 février. — Le département d'Etat a signé un accord économique avec l'Espagne par lequel les Etats-Unis recevront certaines marchandises en échange du coton, de l'huile, etc.

Tirages Financiers

DU 22 FEVRIER

COMMUNALES 1906

Le numéro 246,047 gagne 200,000 francs.
Le numéro 108,011 gagne 25,000 francs.
Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs :

507,404	599,722	287,857	1,092,564
365,056	87,947	975,751	409,301

Les 100 numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

730,801	1,142,915	144,660	156,810	698,320	264,707	
47,580	1,131,613	815,303	508,974	397,831	318,262	
50,516	758,391	969,723	134,306	1,135,772	454,074	
512,407	130,625	629,374	531,394	731,575	854,613	
181,463	1,070,670	538,425	579,999	47,966	109,292	
86,753	107,292	13,428	436,890	1,104,162	1,049,286	
425,098	1,101,885	454,798	1,068,504	535,141	221,213	
710,455	572,439	1,123,853	908,783	328,419	229,963	
634,371	760,730	974,921	1,067,765	9,490	563,490	
1,075,273	240,878	562,712	679,342	1,051,741	15,692	
561,665	182,755	966,899	305,638	229,691	534,716	
873,933	258,069	292,541	656,595	31,534	921,292	
877,586	32,721	478,132	710,965	866,952	887,853	
1,019,427	526,763	1,114,516	825,817	303,981	97,761	
54,412	1,142,860	45,727	944,429	676,090	598,851	
954,070	1,086,043	518,176	959,593	97,600	140,695	
75,474	958,586	440,942	48,048			

COMMUNALES 1912

Le numéro 538,800 gagne 100,000 francs.
Le numéro 361,280 gagne 10,000 francs.
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

469,371	1,176,607	242,692	149,681	159,913	626,474	
1,585,769	1,213,735	174,260	1,533,845	739,256	1,456,849	

Les cent numéros suivants gagnent chacun 500 francs :

1,923,190	1,198,205	1,920,648	400,863	1,123,363	768,292	
617,091	724,742	15,937	1,367,104	1,589,608	531,184	
645,275	948,580	1,108,635	1,082,039	342,854	230,727	
954,316	1,189,786	253,713	1,671,959	1,192,542	719,259	
1,087,458	657,123	1,506,662	306,555	1,925,816	450,541	
1,034,039	796,447	102,936	1,587,608	1,347,825	1,519,785	
168,986	742,872	1,288,635	1,931,144	76,209	1,677,709	
946,014	1,138,180	1,061,809	1,837,580	1,505,093	1,608,285	
1,369,682	1,390,503	1,435,789	1,927,175	1,652,239	334,654	
261,014	1,783,129	567,803	744,775	1,304,621	1,267,568	
717,747	681,660	1,305,843	941,609	52,130	566,263	
1,044,334	385,255	81,459	728,700	910,805	445,122	
1,381,617	844,396	1,117,016	593,071	1,443,044	1,061,989	
1,010,884	1,239,666	1,018,110	655,782	990,623	685,341	
1,274,535	1,929,909	448,166	251,706	839,442	1,508,544	
1,496,114	993,903	651,173	116,259	821,274	1,022,926	
	487,198	1,130,185	194,759	240,099		

Les Sports à Bordeaux

FOOTBALL RUGBY

Les Champions de France au Stadium

Le Stade nantais déplacera, pour le match de dimanche, au Stadium, une équipe tout à fait renforcée et dans laquelle figureront, paraît-il, deux des meilleurs joueurs de Rochefort. De son côté, l'Union B. S. B. S. présentera un team de tout premier ordre, dans lequel figurera cette fois encore, le fameux Basque Bentaberry, et on fera sa rentrée le merveilleux Abel Martin — un « oiseau » au repos — l'avant de si grande classe du Sport athlétique, puis du Stadoceste tarbais et du R. C. de France.

C'est donc à un match tout à fait sensationnel qu'est convié le public, dimanche, à 3 h. 30, au Stadium (263, boulevard de Talence).

Oiseaux de Cazaux contre Réserve stadiste

Sur le grand terrain du Bouscat, l'équipe réserve du Stade bordelais, remplaçant le team premier, qui jouera à Toulouse, recevra à 2 h. 30, l'excellente équipe de l'Ecole de tir aérien de Cazaux, qui, malgré l'absence de Lacassagne, blessé, est encore redoutable. De son côté, le jeune quinze de la réserve stadiste espère faire bonne impression, car il compte sur des rentrées qu'on dit sensationnelles.

Rugbymen contre C. A. B.

A Musard, à 2 h. 30, les deux clubs seront aux prises, en un match amical qui s'annonce très intéressant, car les deux teams doivent être actuellement très près l'un de l'autre. Il y aura du monde au terrain béglais.

HOCKEY

FEMINA CLUB DE GASCOGNE. — Dimanche, à Bourrap (ex-terrain du B. E. C.), match entre les équipes : Langue d'oïl et Langue d'oc.

BORDEAUX

1

Il y a un an

24 FEVRIER 1917

Ouverture à Rome de la troisième session du Parlement interallié.

A la suite de la pression continue de l'armée britannique, l'ennemi a, sur les deux rives de l'Ancre, évacué une nouvelle série de positions importantes. Les Anglais ont réalisé une progression considérable sur un front de 4,600 mètres au sud et au sud-est de Miraumont et occupé le village de Petit-Miraumont.

Mise en Service de la Carte de Pain

Le Maire de la ville de Bordeaux, chevalier de la Légion d'honneur,

Vu les articles 92 et 94 de la loi du 5 avril 1884;

Vu l'arrêté municipal du 15 novembre 1917, fixant la taxe officielle du pain à Bordeaux;

Vu le décret du 30 du même mois et l'arrêté ministériel en date du 1er décembre suivant sur la fabrication, la vente et la consommation du pain;

Vu le décret du 12 février courant, réglant la fabrication, la mise en vente et la consommation de certaines denrées alimentaires;

Vu la délibération du Conseil municipal en date du 8 du même mois;

Vu la décision ministérielle en date du 16 du même mois de février, rendant applicable à la ville de Bordeaux le régime de la carte de pain et fixant à 300 grammes par jour le poids de la ration individuelle;

Les commissions réunies du Conseil municipal entendues;

Arrête :

Article 1er. — L'arrêté municipal sus-visé du 15 novembre 1917 est et demeure rapporté.

Art. 2. — La carte de pain sera mise en service à Bordeaux à partir du samedi 23 février courant.

Art. 3. — Chaque consommateur recevra, en même temps que sa carte, trois feuilles de tickets de 100 grammes lui permettant de se procurer sa ration quotidienne de pain.

Art. 4. — Sont seules autorisées la fabrication et la mise en vente :

1° Du pain de consommation courante, y compris le pain brié et le pain de soupe;

2° Du pain de fantaisie dit « petit pain » ayant un poids minimum de 75 grammes;

3° Du pain long roulé ayant un poids minimum de 700 grammes et une longueur maximum de 30 centimètres.

Sont par conséquent interdites la fabrication et la vente d'autres pains de luxe ou de fantaisie (biscottes, croissants, brioches, etc.).

Art. 5. — La vente du pain de consommation courante, entier ou par morceaux, se fera au poids, sans aucune tolérance.

Le prix de vente à la boulangerie ne pourra pas dépasser 20 centimes par ration de 300 grammes.

Art. 6. — La vente du petit pain et du pain long visés aux paragraphes 2 et 3 de l'article 4 ci-dessus se fera en principe à la pièce. Toutefois, lorsque la boulangerie ne sera pas approvisionnée en pain de consommation courante, l'acheteur pourra exiger que ces deux sortes de pain soient vendues au poids t au prix du pain de consommation courante. La vente du petit pain se fera contre remise d'un ticket de 100 grammes de pain et celle du pain long, contre remise de 3 tickets de 100 grammes de pain, avec obligation pour le vendeur de le fractionner par huitièmes sur demande du client.

Art. 7. — Le petit pain de 75 grammes sera vendu 10 centimes. Le prix du pain long de 700 grammes est fixé à 55 centimes.

Art. 8. — Les pains de régime ne pourront être fabriqués que par des établissements autorisés à recevoir des farines destinées à cette fabrication. La liste de ces établissements sera insérée périodiquement dans les Journaux locaux.

La vente des pains de régime se fera à la pièce, sous enveloppe portant le nom du fabricant et sur la remise de tickets équivalents.

Art. 9. — En outre, toutes les prescriptions qui font l'objet des décrets et arrêtés susvisés et qui n'ont pas été relatées ci-dessus devront être rigoureusement observées.

Art. 10. — M. le Commissaire central et MM. les Commissaires de police sont chargés de l'exécution du présent arrêté.

Fait et arrêté à Bordeaux, en l'hôtel de ville, le 21 février 1918.

Le Maire de Bordeaux, Charles GRUET.
Le Préfet, Olivier BASCOU.

Le Maire de Bordeaux a l'honneur d'informer ses administrés que les centres de distribution des carnets de pain resteront ouverts samedi 23 courant, aux heures habituelles, *et seront irrémédiablement fermés à six heures de l'après-midi.*

Après cette date, il ne sera plus délivré de cartes de pain aux retardataires.

Les porteurs de numéros Mairie K sont informés que leurs cartes de pain seront mises en distribution samedi également, à l'hôtel de ville.

Aux Pâtissiers

Nous recevons la communication suivante :

« Les pâtissiers de notre ville, par suite des restrictions imposées à leur commerce, sont, on le comprend, très inquiets sur l'avenir qui leur est imparti, et on ne saurait que compatir à leurs soucis.

» Qu'ils permettent à un habitant de Bordeaux qui a acquis par sa situation une juste expérience des hommes et des choses, de leur donner le conseil de ne pas se décourager et d'envisager cet avenir avec confiance. S'ils sont gênés temporairement pour leur commerce, il leur suffit de profiter précisément des circonstances actuelles pour s'orienter un peu différemment et d'ajouter à leur industrie primitive une autre industrie qui s'impose depuis longtemps, et dont la création sera bien accueillie des ménages des quartiers.

» Depuis le commencement de la guerre, chacun a pu se rendre compte qu'à la suite du travail intensif des usines de guerre, les femmes, attirées par les salaires élevés qui leur étaient offerts, se sont embauchées, délaissant les ménages et les services des particuliers, sans souci, d'ailleurs, de leur santé et des conséquences défavorables pour la femme de travaux souvent au-dessus de leurs forces. De ce fait, beaucoup de ménages sont en quête de femmes de service, et il devient même difficile à bon nombre de particuliers, rentiers, fonctionnaires, employés, de préparer leurs aliments. Aussi, nos pâtissiers doivent saisir cette occasion pour créer une nouvelle industrie qui consisterait à préparer certains aliments pour les ménages de leur quartier; et je leur garantis d'emblée une nombreuse clientèle : car leurs connaissances techniques les mettent d'abord bien au-dessus des talents culinaires des cuisinières. Selon les goûts de leurs clients, selon leurs demandes, ils seraient vite au courant des besoins du quartier : chaque matin, il leur suffirait d'afficher les plats préparés par eux dans la journée.

» J'estime que cette idée, que nos pâtissiers sauraient perfectionner, est de nature à rendre beaucoup de services dans leurs quartiers respectifs et à leur permettre d'attendre patiemment des temps meilleurs. »

N'oubliez pas d'envoyer à nos soldats de l'alcool de menthe de RICQLÈS. Produit hygiénique incomparable, dentifrice exquis, le RICQLÈS leur rend, en toute saison, les plus grands services.

Vols et Recel de Métaux

DIX ARRESTATIONS

Les inspecteurs de la police spéciale attachés à la surveillance des usines de guerre de la rive droite, et dont la direction est confiée à M. le commissaire adjoint Serès et à l'inspecteur Bellain, viennent d'appréhender une bande de voleurs de métaux (cuivre, fonte, plomb et ferraille de toute sorte). Ces derniers écoulaient leur butin pendant la nuit chez un brocanteur, S..., demeurant à Cenon, et qui tout naturellement ne portait pas sur ses registres ces rentrées extraordinaires.

S..., de son côté, avait trouvé un négociant ferrailleur, B..., habitant Talence, qui achetait le tout en payant la marchandise au cours, sans s'inquiéter de sa provenance.

Jeudi après-midi, juste au moment où le ferrailleur prenait livraison d'une grosse quantité (1,200 kilos environ) de métaux dérobés, que lui apportait le brocanteur, les deux hommes furent surpris à l'improviste par des inspecteurs qui les guettaient. Interrogé sur la provenance de la marchandise, S... balbutia, hafouilla; mais, habilement « cuisiné » par les détectives, il finit par avouer une partie de la vérité. Une rapide enquête, dirigée par M. Serès, a amené l'arrestation des principaux fournisseurs du brocanteur-recéleur; presque tous ont fait des aveux.

La bande, qui se compose de quatre ouvriers d'usine, de deux cheminots, de deux manœuvres espagnols et d'un charretier-camionneur, a été, ainsi que S..., présentée vendredi matin au petit parquet, où, après interrogatoires, l'affaire a été mise à l'instruction.

La valeur des métaux volés se monte, croit-on, à 7,000 francs environ.

S'il faut en croire l'un des inculpés, le brocanteur ne travaillait plus à l'aise, car peu de jours avant son arrestation, suivie de celle de la bande, S... avait prévenu ses fournisseurs habituels qu'il y avait du danger pour le moment à continuer les opérations.

Il ne se trompait pas et pourra, maintenant qu'il est au repos forcé, méditer sur les inconvénients de son petit commerce.

PETITE CHRONIQUE

Comité d'Assistance aux Militaires tuberculeux. — La personne qui a, par erreur, pris le sac de la monitrice visiteuse du Comité est priée de le rapporter d'urgence, dans l'intérêt des malades, à l'Ecole d'infirmières, 61, rue Lafaurie-de-Monbadon.

Est-ce un vol ? — Vendredi matin, vers onze heures, M. Richard, quincaillier à Ceroux (Charente-Inférieure), de passage à Bordeaux et descendu 6, rue du Pont-de-la-Mousque, se rendait à la trésorerie générale. En entrant dans cet établissement, il constata la disparition de son portefeuille, qui contenait une somme d'environ sept cents francs. Il ignore s'il a été victime d'un vol ou bien s'il a perdu le portefeuille.

En attendant son tour. — Patiemment, vendredi après-midi, Mme Ida Longchampt, 154, rue Mouneyra, attendait dans la cour de la mairie que son tour vînt de retirer sa carte de pain. Un adroit filou lui enleva son portefeuille contenant divers papiers, qu'elle avait placé dans la poche de son manteau.

La cambriole. — L'appartement de M. Lachaise, dessinateur à la Compagnie des chemins de fer du Midi, 56, place des Capucins, a été visité, jeudi soir, entre six et sept heures, par un cambrioleur. Divers bijoux et deux paires de chaussures ont été dérobés.

Renversé par un camion. — Vendredi soir, vers cinq heures et demie, cours du Médoc, à l'angle du cours Saint-Louis, Mme veuve Lajousse, soixante et onze ans, demeurant 21, rue Chantecrit, a été heurtée et renversée par un camion attelé de deux chevaux. La pauvre femme a eu le bras gauche fracturé et se plaint de douleurs internes. Elle a été transportée et admise à l'hôpital Saint-André.

Pharmacies ouvertes le 24 Février

Quai des Chartrons, 83. — Cours du Jardin-Public, 134. — Boulevard de Caudéran, 211. — Rue de la Bourse, 1. — Rue d'Ornano, 301. — Rue Saint-Catherine, 125. — Cours Victor-Hugo, 58. — Cours d'Aquitaine, 25. — Cours de Bayonne, 15. — Boulevard de Talence, 172. — Rue du Mirail, 65. — Cours Saint-Jean, 92. — Cours de Toulouse, 143. — Rue Sainte-Croix, 9. — Boulevard de Talence, 172. — Rue Judaïque, 7. — Cours de Tourny, 82. — La Bastide, 1, avenue Thiers. — Rue Fondaudège, 147.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. Lulé Déjardin juge

A l'audience correctionnelle de vendredi ont été condamnés :

A **quatre mois d'emprisonnement**, le matelot Marie-Ange Linda, trente-trois ans, inculpé du vol d'un porte-monnaie contenant 32 francs.

A **trois mois d'emprisonnement**, le manœuvre Ali-ben-Brahin, vingt-cinq ans, domicilié à Floirac, qui a volé deux vestons laissés par des ouvriers dans un débit.

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

ROMEO ET JULIETTE

Au début de la soirée, M. Campagnola, se sentant indisposé, a fait demander l'indulgence du public. Le vaillant ténor a cependant consciencieusement rempli sa tâche, et ce n'est guère qu'à la fin du spectacle que sa voix eut quelques défaillances. Le public a d'ailleurs encouragé souvent l'artiste par ses bravos, tenant compte de sa bonne volonté.

Mme Augusta Garcia, dans le rôle de Juliette, a ajouté un nouveau succès à ceux que lui ont valus tant d'autres rôles interprétés devant nous. La charmante artiste est une ressource précieuse pour une direction de scène lyrique. Elle sait être à sa place dans tous les emplois qu'on lui confie, et dans tous elle plaît au public. Elle fut une Juliette gracieuse, émue, passionnée, dramatique, faisant preuve dans le chant d'un goût délicat et d'une pénétrante justesse d'émotion.

M. Ferran a présenté le frère Laurent avec la sincérité de composition qu'il applique à tous ses rôles. Sa voix, grave et chaleureuse, a fait merveille dans la scène du mariage, dite avec une touchante simplicité.

Les autres rôles étaient fort bien tenus par MM. Bédué (Mercutio), Lapeyré (Capulet), Fourès (Tybalt), Mme Nylson, à qui la sérénade du page vaut toujours un succès très flatteur, et Mme Viannel, excellente Gertrude.

Chœurs trop souvent indisciplinés. Bon orchestre, sous la direction de M. Bastide.

C. P.

Mayol à l'Apollo

Les rendez-vous de nos grandes vedettes Se donnent tous en ce charmant séjour...

Cela se chante, et cela mérite d'être dit. Après Dranem, ou plutôt avec Dranem qui change de salle pour trouver partout le même accueil, voici Mayol et son répertoire populaire. Il les chante toutes, ses créations, en mêlant les anciennes aux nouvelles, les fredons de sentiment à la grivoiserie, et les refrains d'actualité... actuelle à ceux d'actualité éternelle.

Le public passe par toutes les gammes de la sensibilité. Il fête les trilles et les accords plaqués; il se complaît à tous les tons. Et Mayol fêté, rappelé, chanterait toujours, si le régime des restrictions ne s'imposait même aux favoris de la foule...

La brillante revue de MM. Lemarchand et Thermond « marche allégrement vers la centième », pour employer un cliché dont l'éloquence est sans égale. Les tableaux de lumière et de féerie, les scènes et leurs interprètes ont recueilli leur part quotidienne de bravos.

P. B.

Trianon-Théâtre

Tous les soirs, « LES BLEUS DE L'AMOUR », dont une indisposition de Renée Willems a retardé la première représentation de 24 heures. Troupe incomparable, avec : Robert Templay, Demanne, Mondal, Simon, etc.; R. Willems, Jane Gony, C. Alix, M. Foulk, etc. — Très prudent de louer pour les deux galas de dimanche.

Scala-Théâtre

« Ça vaut l'Voyage ! » — Samedi et dimanche, en matinée et soirée, la revue, avec : « Les Dentelles merveilleuses » et toutes les scènes qui ont triomphé vendredi. Bientôt, la nouvelle revue : « C'est roulant ! »

Théâtre de l'Alcazar

Samedi, soirée, et dimanche, matinée et soirée : « Don César de Bazan » et « Prête-moi ta Femme ».

Skating-Palace

Samedi, soirée de gala, et dimanche, matinée et soirée avec orchestre.

A Saint-Michel

C'est à l'église Saint-Michel, et non à la basilique Saint-Seurin, comme il a été annoncé par erreur, qu'aura lieu, dimanche 24 février, à 11 heures 15, l'audition d'orgue de M. Edmond Bonnal, avec le concours de Mlle Jacqueline Ramat, professeur au Conservatoire, et de M. Edouard Laparra, violon solo des Concerts Colonne.

Hôpital auxiliaire 214 (Gratry)

Programme de la messe du dimanche 24 février 1918, à dix heures précises :

1° Entrée : Harmonie Saint-Ferdinand, sous la direction de M. Meilhan.
2° « La Procession » (César Franck), Mlle Sergy.
3° « O Saint-Autel » (Saint-Saëns), chœur.
4° « Prière » pour violon (Gabriel Fauré), Mlle Bourgnon.
5° « O Salutaris ! » (André Gendreu), Mlle Sergy.
6° Sortie : Harmonie Saint-Ferdinand.

SPECTACLES

SAMEDI 23 FEVRIER

FRANÇAIS. 8 h. 30 : Un Fils d'Amérique, 3 actes
BOUFFES. 8 h. 30 : La Petite Mariée. Dranem.
APOLLO. 8 h. 30 : Ohé ! la Belle ! Mayol.
TRIANON. 8 h. 45 : Miquette et sa Mère.
SCALA. 8 h. 30 : Ça vaut l'Voyage ! Revue.
ALHAMBRA. Cinéma, Skating.
ALCAZAR. 8 h. 30 : Don César de Bazan. Drame

CINÉMAS

CINÉ-THEATRE GIRONDIN Samedi, soirée. Dimanche, 2 mat. à 2 et 4 h. Soir 1 1/2. Mère adoptive. Judex (3e épisode). Intermède.

Cinéma Etoile-Palace

En matinées et soirées, « L'ENFANT DE L'AMOUR », drame en quatre parties, de Henri Bataille. « JUDEX » (6e épisode). « LES MYSTÈRES DE PARIS », dernier épisode.

Saint-Projet-Cinéma

Dimanche, en matinée et en soirée : « AUTOMNE », comédie dramatique en quatre parties; « L'ERMITE », comédie; le nouveau et désopilant épisode de « JUDEX », etc.

Lundi, première du très beau film : « LE FEU DU CIEL », qui sera accompagné par un orchestre renforcé d'éléments d'élite.

CINEMA des VARIÉTÉS, 202, r. Ste-Catherine
Les MISÉRABLES le chef-d'œuvre de VICTOR HUGO.
Du 25 février au 4 mars. Matinée et Soirée

MALACEINE POUDRE DE RIZ

LE NAOL DECRASSE VITE ET BIEN tous métaux

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 22 février

Alphonse Ytso, 57 ans, rue Métivier, 1.
Jean Derrips, 64 ans, rue Fieffé, 30.
Louis Bleton, 68 ans, rue du Mirège, 4.
Veuve Probst, 73 ans, impasse Chanau, 8.
Marie Talibard, 77 ans, rue de Moscou, 10.
Veuve Anglade, 77 ans, r. du Pas-St-Georges, 30.
Justine Lequintrec, 80 ans, r. Mouneyra, 70.
Veuve Ruby, 81 ans, rue des Cordeliers, 1.

MAISON de DEUIL GILLIS, 228, r. Ste-Catherine. Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Yho, Mme et M. Georges Vaché et leur fille, les familles Lapréhendere, Phésans, Yho, Lamy, Armand Cadilabet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Alphonse YHO,

leur fils, frère, oncle, neveu et cousin, qui auront lieu le dimanche 24 février, en l'église Saint-Pierre.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Métivier, 1, à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures.

CONVOI FUNÈBRE Mme Daniel Salomon, Mme Georges Salomon et son fils, M. E. Salomon, M. H. Salomon et ses fils, M. et Mme H. Honhon, M. et Mme A. Honhon, les familles Wathar, Sainclair prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Daniel SALOMON,

décédé à Paris,

leur époux, frère, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le lundi 25 courant, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à neuf heures et demie à la salle d'attente de cette paroisse, d'où le convoi funèbre partira à dix heures. P. F.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Armand Corne, née Copmartin; M. Eugène Corne, ingénieur agricole, et Mme Eugène Corne; M. Philippe Corne, ingénieur agricole (armée d'Orient); Mme Bujac, née Corne, et M. Bujac; Mme Terrasson, née Corne, et M. Terrasson; Mlle Sarah Bujac et Mlle Paulette Terrasson, M. Romain Copmartin, ingénieur E. C. P.; Mme Romain Copmartin et leurs enfants; Mme veuve Alexandre Copmartin et son fils, les familles Perrogon, Brion, Hay, Charmolue et Bornet-Léger ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Armand-Pierre CORNE,

maire de Bégadan,
conseiller d'arrondissement,
Officier du Mérite agricole,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, décédé le 23 février 1918 dans sa 73e année, et vous prient d'assister aux obsèques, qui auront lieu le lundi 25 courant, à neuf heures et demie, à Bégadan.

On se réunira à neuf heures à Bégadanet.

ACHAT de tous **DENTIERS** Mme FREPAZ, spécialiste place Jacobins, 3. — LYON. ENVOI NOTICE EXPLICATIVE FRANCO SOUS PLI FERMÉ. CETTE ANNONCE EST TOUJOURS VALABLE — CONSERVER L'ADRESSE (1re année).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme E. Lebouchard et leurs enfants, les familles Lebouchard, Bounaud, Thoumazet et Migot prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Michel BOUNAUD,

leur tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 24 courant, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, 165, route du Médoc (Le Bouscat), à huit heures et demie, d'où le convoi partira à neuf heures.

Pompes funèbres génér. (service du Bouscat).

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Paul Grange, M. Lucien Grange, aspirant-observateur (au front); Mlle Simonne Grange, Mme veuve Grange, M. et Mme Lavocat et leurs enfants, M. Jean Poucy-Mounou, aspirant au 8e d'infanterie (au front), Mlle Hélène Poucy-Mounou, M. Marcel Poucy-Mounou (au front), M. Eudo Maury et son fils, les familles Grange, Maury, Espagnet, Goutèvedonde, Boulay, Cazenave, Teil ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès, dans sa 16e année, de

Mlle Lucienne GRANGE,

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine.

Les obsèques auront lieu le dimanche 24 courant, à neuf heures un quart.

Réunion à la maison mortuaire, 18, rue Alsace-Lorraine, Bègles, à huit heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Léon Trioche, M. le docteur Salesses, médecin principal de l'armée, en retraite; Mme Alfred Delrieu, M. Alfred Delrieu, avocat général à la Cour de cassation; Mme Jean Lamolle, M. Jean Lamolle, Mlle Renée Salesses, M. le capitaine Pierre Delrieu (aux armées), Mlle Yvonne Delrieu, MM. René et Jacques Lamolle, M. Alexandre Tricoche, M. Georges Tricoche (aux armées), M. et Mme Léon Tricoche (d'Angles), Mme veuve Mériot, ses enfants et petits-enfants; Mme veuve Septier, sa fille et ses petits-enfants; M. et Mme Anatole Lolivier, M. Gustave Lolivier, Mme veuve Emile Belly, M. et Mme Georges Lolivier et leur fille, M. et Mme Louis Lolivier et leurs enfants, M. le capitaine Paul Lolivier (aux armées), Mme Paul Lolivier et leurs enfants, M. et Mme Raoul Belly et leur fils (aux armées), M. le capitaine Edmond Belly (aux armées), Mme Edmond Belly et leurs enfants, M. et Mme Sève et leurs fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Léon TRICOCHE,

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et grand-oncle, qui auront lieu le lundi 25 février 1918, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE La famille Pupin prie ses amis et connaissances de lui faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Camille-Siméon BLETON,

qui auront lieu le 24 février 1918.

On se réunira à la maison mortuaire, 4, rue du Manège, à sept heures un quart, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme F. Lacombe, Mme veuve Fusté, les familles Lacombe et Bédouret prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve RABILLON,

leur mère, belle-mère, sœur et amie, qui auront lieu le dimanche 24 février, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la maison mortuaire, 107, rue d'Ornano, à trois heures trois quarts, d'où le convoi partira à quatre heures un quart.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNÈBRE M. William Lo

APOLLO - THÉATRE
TOUS LES SOIRS — DIMANCHE : Matinée
dans *LA REVUE :*
MAYOL Ohé ! la Belle !

AU THÉATRE-FRANÇAIS
Dimanche { matin, « *HÉRODIADE* » / soirée *LA VIE DE BOHÈME*
Mardi 26 *Paillasse - Cavalleria Rusticana*

THÉATRE des BOUFFES
SAMEDI et DIMANCHE (Matinée et Soirée)
LA PETITE MARIÉE — En Intermède — **DRANEM**
JEUDI 28 c^t, matinée : **Le Petit Duc**

Plus de Restrictions

Nous n'en serions pas réduits aux pénibles restrictions si tous les Français avaient pu collaborer au grand effort national dans l'agriculture, l'industrie ou le commerce, et il est temps encore de réagir contre cet état de choses en rendant utilisables nombre de bras et de cerveaux inoccupés jusqu'alors.

Croirait-on que 20 % au moins de la population dans la force de l'âge, 35 à 60 ans, est atteinte d'affections de poitrine qui paralysent le travail et annihilent la volonté ? Combien connaissez-vous, en effet, de gens souffrant d'asthme, d'emphysème, de vieilles bronchites, de rhumes négligés, qu'une marche de quelques instants essouffle et qui sont incapables de tout travail suivi ? Nous ne saurions trop recommander à ces malades l'emploi de la Potion du Dr Darbel, remède nouveau, sans danger, dont l'emploi est suivi de résultats inattendus : suppression presque immédiate de l'essoufflement, de l'oppression, cessation de la fièvre, des angoisses, sueurs nocturnes et râles, un bien-être instantané permettant de s'adonner à tous les travaux nécessaires à la vie commune.

M. A. N., Aurec (Haute-Loire), écrit : *Je me suis bien trouvé de votre Potion Darbel pour le traitement de mon rhume très ancien; veuillez m'en envoyer de nouveau.*

M. X..., chef guetteur sémaphore de C... (Côtes-du-Nord) : *C'est grâce à la Potion Darbel que malgré mon Asthme Emphysème, je puis supporter mon pénible métier et faire la chasse aux sous-marins ennemis.*

M. Th. H., de Nanteau (S.-et-M.). — *Envoyez-moi 2 flacons de votre Potion Darbel, qui m'a fait énormément de bien pour mon catarrhe.*

Si la **Potion Darbel** produit des résultats merveilleux dans les cas réputés incurables, son action est particulièrement prompte et efficace dans la bronchite simple et les rhumes de toute nature, où elle amène presque immédiatement la diminution de la toux et la guérison après trois ou quatre jours de traitement.

Dr JOUVELIER, 90, rue Saint-Martin.

Le flacon 2 fr. 80 (impôt compris) dans toutes bonnes pharmacies. Gros : 76, rue Réaumur, Paris.

GROSSIR De 3 à 5 kilos par mois. *Gratis, Méthode et Preuves.* Laboratoire MARIN Enghien-les-Bains (S.-O.). Paquet échantillon, 0f50. Dépôts Bordeaux : Phie Bousquet, Phie St-Projet

FORCES INCONNUES Avec la *RAYONNANTE*, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à *votre volonté*, même à distance. Dem. M. STEFAN, 92, bd St-Marcel, Paris, son livre No 41. Gratis.

NEURASTHÉNIE Guérison, renseignements gratuits. BOUCAUD, spécialiste, Marmande Lot-et-Garonne).

Un coup d'œil suffit !

..... pour s'assurer si c'est bien de **la VEGETALINE** que vous livre votre épicier. En regardant la boîte ou le pain, vous devez apercevoir en gros caractères le mot VÉGÉTALINE. Si l'on vous a trompé, avisez immédiatement MM. Rocca, Tassy, de Roux, 46, rue Breteuil, à Marseille.

Dans toutes les Maisons d'Alimentation. VÉGÉTALINE, 46, r. Breteuil, Marseille.

P. et H. WEIL, représentants, 89, c. d'Alsace-Lorraine, Bordeaux.

Guérison certaine DU RHUMATISME de la GOUTTE et de la SCIATIQUE

Monsieur,

« *Il y a quatre ans, un rhumatisme musculaire me cloua sur mon fauteuil pendant un long mois; depuis cette époque, je prends régulièrement deux flacons de la potion du* **Traitement du Chartreux** *chaque année et, depuis lors, je n'ai plus ressenti aucune douleur.*

» *Aussi, je conseille fréquemment votre excellent* **Traitement du Chartreux** *autour de moi, et, dans l'intérêt de ceux qui souffrent, je vous autorise bien volontiers à insérer cette lettre.*

» **Abbé DUVAL,**
à BERJOU, par ATHIS (Orne).

Un simple essai de vingt-quatre heures suffira pour vous faire apprécier les bienfaits du *Traitement du Chartreux*; il n'a jamais d'insuccès et ne nécessite aucun régime spécial.

Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure gratis et franco, vous vous guérirez vous-même.

Prix du traitement complet : 11 fr.; pour le recevoir franco, 11.60, dans toutes les bonnes pharmacies, et chez Malavant, dépositaire général, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris (IVe).

Chaque boîte doit être scellée avec le timbre de l'Etat français et la signature : dom Marie.

A VENDRE UN GROUPE ELECTROGÈNE (4.500 heures de marche environ), composé : D'une machine à vapeur **DUJARDIN** double expansion (2 cylindres tandem), puissance 800 HP à 104 tours, pouvant développer 1.000 HP, et de **2 DYNAMOS** calées sur l'arbre de couche, de 425 HP chacune, à 130 volts courant continu, visible en marche. — S'adresser à **G. MARISCHAL, rue de la Meurthe, à Saint-Dié (Vosges).**

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES. — Tirage à façon en tous genres. **DELHOMME, 124, rue Lamarck, PARIS.** Vues de Paris. — Fantaisies

JE NE FUME QUE LE NIL

Globéol donne de la force

Pâles couleurs
Convalescence
Surmenage
Faiblesse
Débilité

Anémiés
Tuberculeux
Neurasthéniques :

GLOBÉOLISEZ-VOUS

L'OPINION MÉDICALE

« Extrait total du sérum et des globules du sang, le *Globéol* est incontestablement le plus actif de tous les produits, de toutes les préparations organiques ou minérales vantées comme réparateurs du sang; il est en même temps le meilleur des toniques nerveux connus jusqu'à ce jour, ce qui lui permet de rendre rapidement la faculté de dormir aux malades qui l'ont perdue par suite de l'épuisement nerveux dont ils sont atteints. »

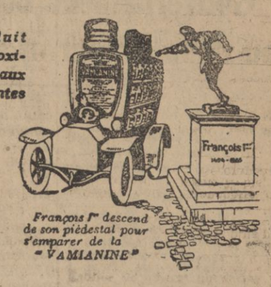
Dr DELSAUX,
Médecin sanitaire maritime.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon, franco 7 fr. 20 les 3 flacons 20 francs.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique à base de métaux précieux et de plantes spéciales.



François Ier descend de son piédestal pour s'emparer de la « VAMIANINE »

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères

L'OPINION MÉDICALE :

« La *Vamianine* vient s'ajouter très heureusement à l'arsenal thérapeutique de la syphilis et des dermatoses, en comblant la lacune laissée par la chimio-résistance si longtemps ignorée. Cette découverte vient à son heure et fournit au médecin une arme très active et sans danger contre des affections si souvent insuffisamment soignées. »

Dr FAIVRE,
Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers.

BROCHURE SUR DEMANDE

Laboratoires de l'URODONAL, 2, rue de Valenciennes, Paris. Fr 11 fr.

VIEUX PAPIERS

EMILE RECHE (N. C.), Maison fondée en 1840, paie toujours le prix le plus élevé pour les vieux papiers et cartons de toutes sortes. Ne pas vendre sans le consulter, 65, r. de Mâter. Tél. 2056.

ON PREND A DOMICILE A PARTIR DE 100 KILOS.
Mise au pilon immédiate garantie.

POUDRES ET CIGARETTES ESCOUFLAIRE
On n'en trouve donc plus ?... Si, PARTOUT !
ASTHME BRONCHITE CHRONIQUE EMPHYSÈME et toutes les OPPRESSIONS.
Montrez cette annonce à votre pharmacien. Pour boîte d'essai gratuite : 62, Gde Rue, Louvres (S.-O.)

POUR FAIRE GRANDIR VOS ENFANTS pour qu'ils se développent en Poids, en Taille, en Intelligence, donnez-leur de la **MINÉROLASE** du *Dr Dupeyroux*, Sirop Reminéralisateur de Croissance, de Réparation et de Dépuration, de beaucoup préférable pour les *Opérés*, les *Convalescents*, les *Affaiblis*, les *Débilités*, les *Surmenés*, les *Enfants* percant des Dents ou à Croissance Retardée, à l'Huile de Foie de Morue, aux Sirops iodo-tanniques, de raifort iodé, d'iodure de fer, de phosphates de chaux, aux vins fortifiants, etc. Le *Docteur Dupeyroux*, 5, Square de Messine, Paris, en envoie une bouteille pour une cure de 2 mois ou d'un mois suivant l'âge, contre 11 fr. en mandat-carte et son intéressante brochure explicative contre 0.60.

ENQUÊTES, Surveillances en tous pays. Agence **DE VERTURY** Ex-Fonct. de la Sûreté, Dr, 24, r. Rohan (près Hôtel de Ville)

LOUVRE DE BORDEAUX

LUNDI 25 FÉVRIER 1918

FLEURS - PARFUMERIE - GANTERIE - DENTELLES

Plantes	et Feuillages pour appartements..... 2f95, 1f95 et	1f45	Brillantine deux corps, parfums assortis : Grand modèle 0f85 Petit modèle 0f50
Grand choix	de Branches coupées : Roses, Œillets, Azalés, Chardons, Orchidées, etc., etc. 2f25, 1f85, 1f25, 0f95 et	0f65	Tulle grec, point d'esprit, fantaisie, pour rideaux et ameublement, grande largeur..... Le mètre 2f95
Fleurs	et Guirlandes pour garnitures chapeaux... 1f95, 1f25, 0f95 et	0f75	Affaires hors cours en Dentelle, Entre-Deux filet, Craponne, Valencienne Cluny imitation pour Ameublement, Travaux de Dames, lingerie..... Le mètre, 1f45, 0f95, 0f65 et 0f40
Chapeaux	mi-confectionnés satin et paille, noir, marine, nègre.....	9f75	Dessus de Cheminée, Chemins de Table, Voile de Fauteuils de Chaises, Fonds de Plateaux en filet et toile garnis luxeuil. 4f90, 3f95, 2f45, 1f95, 1f45 et 0f75
Voilettes	haute nouveauté, toutes teintes. Le mètre, 1f45 et	0f95	Guimpes pr Dames en tulle uni, noir et blanc, col baleiné et garni jour grille..... 2f45
Blouses	pékinées, noir et blanc, marine et blanc, formes nouvelles, garnies boutons.....	6f90	Broderie suisse pour Cache-Corsets, passe-ruban haut et bas, dessins nouveaux. Le mètre, 4f90 et 3f45
Jupons	satin, jolis coloris. Au choix	13f75	Grand choix de Mantilles et Echarpes en dentelle espagnole et blonde de Grenade, à des prix exceptionnels.
L'« Unik »	Savon barbe en étuimétal à glissette..... Le savon	0f95	Gants fil pour Dames, 3 boutons et sans boutons, toutes nuances et noir. La paire 1f45
Poudre	de Riz extra-fine, marque Theulier, parfums fins..... La boîte	1f25	Gants fil pour Dames, couleur, noir et blanc, 2 boutons pression..... La paire 1f75
Trousses	Portefeuille pour militaires, cuir écrasé, contenant 1 glace et 1 peigne..... La trousse	4f95	Gants fil pr Dames, 2 boutons pression, jolie qualité, nuances mode et noir. La paire 1f95
Démêloirs	et Rateaux simili écaille. La pièce, au choix	2f25	Gants fil pour Dames, 2 boutons pression, dépassant blanc, couleur, noir et blanc. 2f25
Brosses	à dents soies fines, bonne qualité. La brosse	0f35	Gants imitation Suède, pr Dames, très bonne qualité, noir et couleur..... La paire 3f95
Eau de Cologne	extra-vieille, 60 degrés, marque André Lartigue. Litre env. 9f75 — 1/2 litre env. 5f25 — 1/4 de litre env. 2f75 — 1/8 de lit. env. 1f50		Gants chevreau glacé pour Dames, 2 boutons pression ou 3 boutons nacre, couleur et blanc..... La paire 4f25
Savons	très parfumés à l'Eau de Cologne. Le savon	0f60	Pantoufles charentaises, semelles et talon cuir, du 35 au 41..... La paire 4f45
Savons	fins, Fougère d'Alsace. La boîte de trois	2f25	Grand choix de Rubans chapelier haute nouveauté, prix divers, vendus au Rayon rue Sainte-Catherine.
1 Lot	Sacs mouton, grain anglais, Soldés à	5f95	

L'AQUITAINE ::: Alimentation ::: Approvisionnement
Mise en Vente dans ses Succursales :
LAIT concentré sucré non écrémé... La boîte 2f50
COMPOTE de Pommes ..... — 2f40
RAISINÉ fantaisie TEYSONNEAU. La livre 1f50
Graisse alimentaire, Morue, Lentilles, Conserves de Sardines, Thon, Saumon, Rôti de Veau, Jambon à la Gelée, Petits Pois, Gruyère, Roquefort, etc., etc.

BASSENS
Terrains à bâtir
PAR PARCELLES
FACILITÉS DE PAIEMENT
S'adresser 47, rue de Lyon, BORDEAUX

SERVAN Place Gambetta Cours Intendance BORDEAUX
BIJOUX DEUIL ACIER

DENTS SOINS Opérations sans douleur **DENTIERS**
CLINIQUES DE BORDEAUX, 10, rue Margaux

A SAINT-PROJET
82, 84, 88, rue Sainte-Catherine (place Saint-Projet)
Assortiment considérable de **CHAPEAUX** formes nouvelles pr Dames, Fillettes et Enfants, en tagal, riz, paille Italie et anglaise.
TABLIERS fantaisie pr Dames en belle percale imprimée. 1f95
2 Séries **VALENCIENNES** et **ENTRE-DEUX** pour lingeries..... La pièce de 11 mètres. 0f95 et 0f65
LAINE anglaise ext.-belle, en marine, kaki et bleutée. Le 1/2k 13f95
LAYETTES : Grand choix de Robes, Douillettes, Pèlerines et Robes de baptême, etc. — *Prix sans concurrence.*

FÉLIX POTIN
LUNDI 25 FÉVRIER 1918
DERNIER JOUR DE VENTE
Des **BISCUITS** et de la **CONFISERIE**
Nous avons encore des BISCUITS, CHAMPAGNE, BOUDOIRS, CUILLERES, SABLIS, PAIN D'EPICES, et un joli assortiment de BONBONS
Un Escompte de 15 % sera fait sur la CONFISERIE et de 10 % sur les BISCUITS.

Aux Galeries Franco-Belges
140, cours Victor-Hugo (angle rue Sainte-Catherine), Bordeaux.
Joli Choix de CORSETS, depuis..... 7 fr. 95
Grand Rabais sur toutes nos Dentelles. — Prochainement, joli assortiment en Chapeaux de paille pour Dames.

SAVON "Le Pliant"
Pour Prix et Conditions écrire
SAVONNERIE PROVENÇALE — MARSEILLE, St-JUST.
Nota. — La Maison n'expédie que contre remboursement

PIANOS Erard, Pleyel, Herz, Focké, etc. Locations, échanges, nombreux, occas. A. LACAPE, 170, r. Ste-Catherine, Bx. Harmoniums, prix avantageux.

SAMARITAINE
BORDEAUX. — 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine. — BORDEAUX
Lundi 25 Février, **VENTE-RÉCLAME**
COSTUMES et **PARDESSUS** pour HOMMES Réclame 75f
VAREUSES beau molleton. Réclame 22f | **CHANDAILS** col roulé ou cravate. Réclame 11f50
IMPERMEABLES pour HOMMES forme ample. Réclame 45f
Elégants **COSTUMES** TAILLEUR POUR DAMES sur beau velours laine, ornés grand col et grosses piqûres, noir, marine et nuances mode..... Réclame 135f
VETEMENTS IMPERMEABILISES sur gabardine laine, coupe nouvelle..... Réclame 110f
COSTUMES sur gabardine, ornés ceinture et boucle. Réclame 55f

PHARMACIE DES GALERIES J. VACHER 85 et 87, rue Sainte-Catherine En face des Nouvelles-Galeries — Exécution RAPIDE des Ordonnances médicales Prix réduits

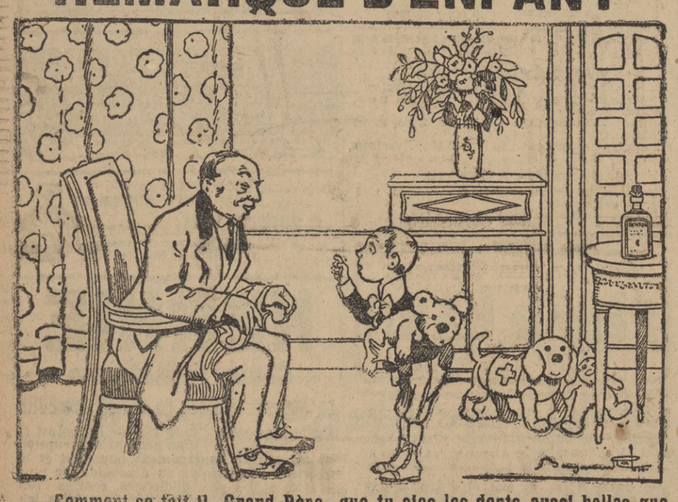
Bandages à ressorts et élastiques.....	4f, 6f, 8f, 10f 12, 15 et 18f	Pastilles Para (Toux, Rhume)..	0f60
Ceintures élastiques..	8, 10, 12f etc	Sirop Para pectoral.....	1f75
Corsets élastiques.	25, 30, 35f	Phospho beef, vin tonique.	4f
Bas à varices.....	5, 6, 7 et 8f	Cacao Jova, 500 grammes.	4f75
		Chocolat Jova. 500 grammes.	2f50

Nouvelle Découverte Française (Pommade) guérit Eczéma, Démangeaisons et Affections de la Peau **IODUM** Prix : 1 fr. 50 la boîte.

COUPONS SANS FRAIS
La LONDON COUNTY & WESTMINSTER BANK (PARIS) Ltd
22-24, cours de l'Intendance, Bordeaux
paie immédiatement et sans commission tous les Coupons français et étrangers.
SERVICE RAPIDE

VOIES urinaires, écoulements, goutte matinale, prostatites, urétrites anciennes, tenaces et persistantes; rétrécissements, filaments, urines glaireuses, incontinence, besoins fréquents, impuissance, etc., etc., syphilis et ses funestes conséquences. — Guérison contrôlée. — *Institut de la Faculté de Paris*, **59, rue Huguerie, Bordeaux.** Tes les jours, de 10 à 12 h. et 3 à 7 h.; dimanches, de 10 à 12 h., et par lettre. Méthode supérieure du Dr LATANE (30e année)

REMARQUE D'ENFANT



— Comment se fait-il, Grand-Père, que tu ales les dents aussi belles que maman ?

— C'est que vois-tu, mon petit, toute ma vie je me suis servi de DENTOL.

Le **Dentol** (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable.

Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Le **Dentol** se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.

Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

VÉRITABLE REMÈDE DE LA FAMILLE
LES
PASTILLES VALDA
sont indispensables
à l'ENFANT qui part pour l'école, au VIEILLARD qui sort prendre l'air, aux GRANDES PERSONNES qui se rendent à leurs occupations
pour PRÉSERVER
LEURS ORGANES RESPIRATOIRES
ou pour SOIGNER
les Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème, etc.,
MAIS IL FAUT AVOIR BIEN SOIN DE
n'employer que
Les Pastilles **VALDA** véritables
vendues seulement en BOITES de 1f75
portant le nom
VALDA

MALADIES DE LA FEMME
LA MÉTRITE

Exiger ce portrait.

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre; celle qui est sujette aux Pertes blanches, aux Hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Aigreurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la *MÉTRITE*.

La femme atteinte de *Métrite* guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Le remède est infaillible à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** guérit la *Métrite* sans opération parce qu'elle est composée de plantes spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'*Hygiénitine des Dames* (la boîte 1 fr. 50, ajouter 0 fr. 20 par boîte pour l'impôt).

La **Jouvence de l'Abbé Soury** est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, *Fibromes*, Mauvaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blanches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neurasthénie, contre les accidents du *Retour d'Age*, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La Jouvence de l'Abbé Soury dans toutes pharmacies : le flacon 4 fr. 25; franco gare 4 fr. 85; 4 flacons expédiés franco gare contre mandat-poste 17 fr. à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé Soury avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratis)

SULFATAGES
BOUILLIE ROUCH Frères
LA CUVE
Les viticulteurs qui emploient la BOUILLIE ROUCH Frères sont priés de toujours exiger la marque « LA CUVE » en sacs plombés.
ROUCH Frères, 48, allées Lafayette, TOULOUSE

DIRECTION DES DOMAINES DE LA SEINE
1mens *Vente sur Soumissions cachetées*
Chaque voiture ou pièce détachée formant un lot distinct, de
100 AUTOMOBILES MILITAIRES REFORMÉES
20 MOTOCYCLETTES, 5 MOTEURS
2mens *Vente aux Enchères publiques*
Chaque voiture, motocyclette ou pièce détachée formant un lot distinct de
1° 60 Véhicules Automobiles réformés, 25 Moteurs, 25 Changemts de Vits, 10 Directs, 5 Essieux;
2° 50 Véhicules Automobiles réformés, 50 Motocyclettes, 25 Side-Cars.
EXPOSITION :
1re Vente, au Champ-de-Mars, à Paris (emplacement de l'ancienne Galerie des Machines), du 16 février au 1er mars. Période pendant laquelle les soumissions seront reçues.
2e Vente, au Champ de Courses de Vincennes (Seine), du 18 février au 3 mars.
3e Vente, au Champ de Courses de Vincennes (Seine), du 25 février au 9 mars.
L'adjudication sera prononcée : pour la 1re vente le 2 mars, au Champ-de-Mars ; pour les 2e et 3e ventes, à Vincennes, les 4 et 10 mars.
Amateurs, consultez les affiches !

LA VUE comme à **15 ANS** SALOMON, opticien, 1, r. Ste-Catherine, BORDEAUX. Pince-Nez et Lunettes niokelées, 3f50, garantis pur cristal. Montures soignées, 5f50. Double inaltérable, 15f. Envoi contre mandat-poste. Indiquer l'âge myope No.

Spécialité **D'AGRANDISSEMENTS** *Inaltérables* Voir **PHOTO LUMINA 25** rue Sainte-Catherine, BORDEAUX

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE
DE LA
Cie Gle de l'Afrique Française
Société au Capital de 5.000.000
4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX
DEMANDEZ PARTOUT
de Fabrication Française
le

Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

Les BOUGIES — LA VIERGE AUGUSTINS GIRONDINS
Les LESSIVES — Du CORAN BLEU L'ANÉMONE Mousseuses et Savoureuses
PRODUITS FRANÇAIS
exclusivement fabriqués avec des matières françaises.

SULFATEZ avec les **BOUILLIES BORDELAISES** les plus employées, parce que les plus efficaces, meilleurs prix. Dosages garantis des **Produits Passerelle,** 40, rue de la Rousselle, Bordeaux.

MALADIES INTIMES 606 Syphilis, *traitées à l'INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE du SUD-OUEST,* 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. — *Renseignements gratis et correspondance discrète. — Mêmes Maison à* Lyon, 17, rue de la République

BACHES - TENTES | VENTE - LOCATION *Livraison immédiate.* VOILERIE JOACHIM, 19, rue des Faures, Bdx. Tél. 32.18.

LIXIVIA LESSIVE incomparable | PRODUITS PASSERELLE 40, RUE ROUSSELLE, BORDEAUX

Les Rhumatismes

Le Rhumatisme est une sorte d'intoxication spéciale du sang, un virus qui se développe parfois spontanément, d'une façon violente, soit par suite d'un refroidissement, soit par suite d'une fatigue exagérée. Le siège du mal change continuellement, attaquant tantôt les jambes, tantôt les bras, tantôt les reins et parfois même se localise dans les muscles des côtes.

Nombreux sont les remèdes préconisés pour guérir les Rhumatismes ; interrogez la plupart des malades, ils vous diront qu'ils ont tout fait sans résultat, et pourtant nous ne cesserons de leur répéter qu'ils n'ont pas le droit de désespérer et qu'ils n'ont pas encore été soignés s'ils n'ont pas fait usage du

DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)

exclusivement composé de plantes inoffensives. Il agit d'une façon douce et modérée et fait disparaître les manifestations de la maladie en détruisant la cause. Il *décongestionne* le *cœur*, le *foie*, les *reins*, le *cerveau* et les *articulations*, sans amener aucun désordre dans *l'état général* et sans troubles pour l'*estomac*.

Il est indispensable pendant le traitement de faire usage du **BAUME du MARINIER**, en frictions et massages, matin et soir (le flacon 2 fr. 50).

Le **DOLOROSTAN (Ote-Douleurs)** se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 6 fr. 50. Expédition franco gare contre mandat-poste 7 fr. 10. Pour recevoir franco quatre flacons **DOLOROSTAN** et quatre flacons **BAUME du MARINIER**, traitement d'un mois, adresser mandat-poste de 36 francs à la Pharmacie DUMONTIER, à Rouen.

Notice franco sur demande

LA TEINTURE IDÉALE
permet aux MÉNAGÈRES
de teindre économiquement elles-mêmes, en NOIR et toutes nuances, tous VÊTEMENTS : coton, laine, mi-laine, soie, etc.
VENTE DANS TOUTES DROGUERIES, MERCERIES, etc.

A VENDRE cuves foncées, demi-muids, fils fer usagés p. vignes. Henri Roy Fils, Thairé (Charente-Inférieure).

On demande commerçants villes garnison pour entreprendre à leur compte vente article bijouterie indispensable. Vente facile, laissant bon bénéfice. — Ecrire en premier lieu : FERRIER, bureau 96, Paris.

VESTIAIRE FORT TENOR à vendre, Ec. Béral, Ag. Havas, Bx.

Dame connaissant travaux bureaux et comptabilité demde, Ec. avec références et prétentions, Noal, Agence Havas, Bdx.

On dem. pour propriété Quinsac ménage plus. pers. Conditions avantageuses se présenter, Noal, 46, Croix-Blanche, Dimanche.

FEUILLARD et balles grosses quantités à vendre. Ecrire Baraduc, Agence Havas, Bdx.

Femme de service demandée 3 h. matin. Réf. S'adr. 11, pl. Tourny.

Tous vols atténués, 1 an 5 fr. Ec. Assu, Agence Havas, Bx.

A VENDRE 2.000 kilos papier gris pour sacs 1 kilo, Saint-Martin, Langoiran.

DEMANDE ménage cultivateur femme sachant faire ménage. Se présenter mardi matin, 86, cours d'Aquitaine, 88, Bdx.

JEUNE FILLE 19 ans, brevet élém., bonne dactylo, désire se créer situation d. mais. sér. Ec. Fanyl, Agence Havas, Bdx.

1er AVIS Vente par Bénac à Perchaud bar et meublé, 12, r. Laterrade, Bx. Oppos. chez Laboîlle, 4, r. Condillac, Bx.

A VENDRE près Parc
Splendide maison, jardin libre. Valeur 200.000 fr. Prix 82.000 fr. Départ. Ecrire Buc, Agence Havas, Bordeaux.

CHARRETIER demandé 29, rue Ferbos, 23, Bdx. Bons gages.

PLISSES JOURS, 58, r. la Devise.

PIANO A QUEUE. Suis achet. Ec. Raze, Agence Havas, Bdx.

Petite ouvrière giletière demde. Enjalbal, 111, cours Alsace, Bx

1er AVIS M. et Mlle Morichon ont vendu leur meublé à Bordx, rue du Tondu, 7. Opposit. 173, r. Ste-Catherine, Bx UNION DES PROPRIETAIRES

HARNACHEMENTS ordonnance pour officiers, selles anglaises, bonnes occasions. — LA GARDERE, 12, place d'Aquitaine

A V. MATERIEL MAGASIN comprenant comptoir, cloison vitrée, vitrine, accessoires. — S'ad. tout de suite, 4, rue Nauville, 4.

OUVRIERES raccoutreuses, finisseuses en atelier et dehors demandées, apprentissage payé. Cahuzat, 41, r. des Sablières, 41.

ANGLAIS parlant, écrivant couramment français, libre obl. mil., demande situation sérieuse, commerce ou interprète. — Ralph, 46, av. Carnot, Caudéran.

On dem. employés connaissant mercerie en gros en indiquant référ. Ec. Rylon, Ag. Havas, Bx.

WAGONS plates-formes hauts bords demandés en location. Ec. Lova, Agence Havas, Bdx.

Pianola bon état demandé. Peyrot, 8, place Tourny, 8, Bdx.

Echoppe sur cave 5 à 6 p. demandée, jardin, eau, gaz, électr. quart. St-Ferd.-Bouscat. Ach. en loc. Peyrot, 8, pl. Tourny, Bx.

Briques
400,000 disponibles.
Peyrot, 8, place Tourny, Bdx.

On demande cheval livraison 1 m. 58, fort, trottant bien, sans tare, doux. Renseignements à Tonils, Agence Havas, Bdx.

DEMANDE manœuvres, 7, chemin de la Palu, 7, Bordeaux.

OUVRIER MATELASSIER demandé AUX DAMES DE FRANCE. Se présenter avec références.

Bonne sténo-dactylo aide compt. demande emploi. Sér. référ. Ec. Fau, Agence Havas, Bdx.

Bonne sténo-dactylo demde. Réf. exig. Usine Douilhet, 9, rue Marcelin-Jourdan, Caudéran.

On demande louer vide échoppe et gd jardin env. Bordeaux, Bouscat, Caudéran, Mérignac. Ecrire Barell, Ag. Havas, Bdx.

On dem. pr bureau jeune fille intelligente ay. réf. 1er ordre. Ec. Jadoin, Agence Havas, Bdx.

On demande voiture couverte de livraison pr inscription réclame. Ec. Paol, Ag. Havas, Bdx.

Demandé placier sérieux à la commission visitant bars-bistrots, restaurants, Bordeaux et banlieue pour vins, spiritueux, liqueur, spécialité. Références. Ec. Julien, Agence Havas, Bdx.

Inspecteurs (2 sexes) demandés. Ecr. (réf.). Ne pas se présenter. Ag. de Verturv, 24, r. Rohan, Bx.

POUDRERIE DE BASSENS
A VENDRE, sans classement aucun, 60 tonnes feuillards disponibles, toutes provenances. Visibles tous les jours, Poudrerie de Bassens. Faire offre par lettre avant 5 mars, sur wagons départ.

Sténo-dactylo 10 a. de pratique, excel. réf., dde place de maison sér. Ec. Mary, Ag. Havas, Bx.

MACHINE A ECRIRE Underwood neuve, bicolore, à v. 750 fr., 103, quai Paludate.

ENTREPOT « Les Alliés », 14, cours du Médoc, 14. Vastes locaux et greniers pour toutes marchandises.

Mag. ou chai demdé appts p. coc vins, bois, banl. ou Bx. Ec. Pencho, Agence Havas, Bdx.

BONBONNES VIDES même d. panier achet. b. prix, 8 bis, ch. de la Sauve, Bx-Bastide.

MAISON A VENDRE LIBRE 6 p. ver. jard. eau, gaz, élect. S'ad. Bur. AKA, 12, Gal. Bordes

L'AQUITAINE à BEGLES demande un cocher-livreur.

ACHAT PIANOS haut prix, Gay, 13, r. Blanqueofrt

CHEVAUX et plusieurs poneys à v., cse dépt. Rte Toulouse, 50.

A V. chevaux et voitures et plusieurs poneys. — HOTEL DU VALLON, à Pessac (Gironde).

STENO-DACTYLO demande place. Ecrire Mlle Bouchard, 283, rue Lecocq 283, Bordeaux.

On demde ouvrier maréchal, chez Chauvin, à Haux (Gde)

Fonctre demande louer échop. 4 à 5 pces ou appartt indépendt. Ec REGNIER, 2 bis, r. Calvé, Bx

A V. bahut ancien. Peyran (Raymond), 19, r. Bodin, Le Bouscat.

COQUE canot auto, 6m50, à vendre. Detan, 54, r. Achard, Bx.

A V. belle jard.-baladeuse, cse décès. S'ad. LABORDE, cours Balg.-Stitutenberg, 230, Bordx.

HOTEL-CAFE bien situé, matériel bon état, à louer ou vendre. Dupeyron, Cocumont, L.-et-G.

A V. petit cheval et baladeuse 30 qx. Barrau, 19, pl. du Palais.

DEMde meule p. chai occasion, 110, q. des Chartrons. Roessler

A V. moto Rêve 2 cyl., magnéto Sazy, 15, pl. du Palais, Bdx.

ON DEMANDE MANŒUVRES, 18, boulev. Antoine-Gautier.

MODISTES. Petites ouvrières, apprenties payées demandées. Jardel, 136, r. Ste-Catherine

VACHER demandé, chât. de Labarrière, Artigues, par. Cenon

Concierge, mén., femme seule empl., sach. f. mén. et savon., 44, rue Lavaud, 44, Bordeaux.

MENAGE connaisst bétail demandé. Bons gages. S'ad. ou écr. Purre, 121, av. Thiers, 121.

A céder AU MONT-DORE
dans la cour même de la gare
L'Hôtel Terminus
Situation exceptionnelle
Affaire sûre
S'adresser au propriétaire : BERGERIE, 26, cse Bosquet, Pau.

Livres Industriels
pratiques, modernes, productifs. GEORGES, 8-10-12, c. Pasteur, Bx. Achète cher dictionnre Larousse.

Progrès Dentaire
DENTIERS 50f
38, Allées de Tourny

Bureau placement Masson. Confiance, 29, Palais-Gallien, Bdx.

A VENDRE
Occasions toles tubes, fers divers, bassins, chaudières. GENESTE, 44, rue Francin, 44.

BOUTEILLES bordelaises achetées à 0f50, champagne 0 fr. 40 prises domicile, et toutes sortes marchandises au plus haut prix. Ecr. GIOVANNI, 3, r. des Cordeliers, Bdx

ANGLAIS, professeur diplômée Mme PAGLIAI, 109, r. Judaïque

ON DEMANDE pour le Dahomey : un comptable-magasinier, un chaudronnier en fer, un chef poseur ou chef d'équipe de la voie, un ajusteur monteur, dégagés de toute obligation militaire. — Indispensable donner références se rapportant aux emplois indiqués. — S'adresser à la COMPAGNIE FRANÇAISE DE CHEMINS DE FER AU DAHOMEY, 5, rue d'Antin 5, à Paris (Seine).

CHEF COMPTABLE cap. dir. activ. maison comce ou indust. Référ. 1er ordre, ch. situn sér. Ecr. Landry, Ag. Havas, Bx.

BOUVIERS ET CHARRETIERS demandés, bons gages. Valle